

MONTREAL 350

La Presse
Dimanche

GAREAU
MAZDA
 10175, AV. PAPINEAU, MONTREAL 381-3987

● MONTREAL, DIMANCHE 16 AOÛT 1992 108^e ANNEE N° 291 50 PAGES, 4 CAHIERS Abitibi-Temiscamingue: 55 cents Iles de La Madeleine: 1 00
 Extérieur de la ville de Québec (Région est): 65 cents
 A domicile par porteurs: 60 cents Routes motorisées: 70 cents **50¢** Taxes en sus

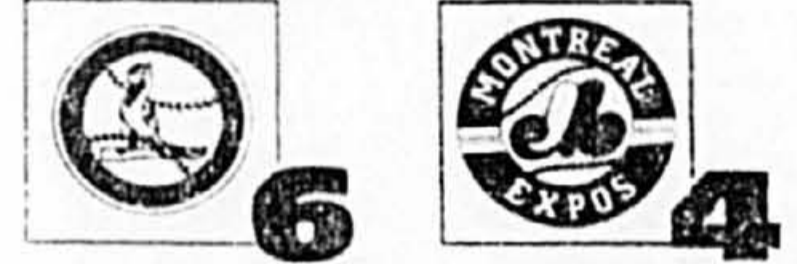
Bonjour!

La personnalité de la semaine



B3 PAULE GAUTHIER

Sports



Sommaire

- Addition croisées..... B10
- Annonces classées
- immobilier..... B8 à B11
- marchandises..... B11
- emplois..... B11, C9
- automobiles..... C9 à C11
- propositions d'affaires..... A4
- Arts et spectacles.... C4 à C8
- ciné-horaires..... C7 et C8
- télé-horaires..... C7
- Bandes dessinées..... B12
- Décès..... C11
- Êtes-vous observateur? ... B8
- Feuilleton..... B9
- Horoscope..... B11
- Le bridge..... C9
- Le monde..... B1, C12
- Livres..... Cahier C
- Loteries..... A4
- Montréal en fête..... A7
- Mot mystère•..... C9
- Quoi faire..... C4
- Sciences..... B6

Les jeunes libéraux refusent de céder

Divisés, ils exigent pourtant un référendum

DENIS LESSARD
 SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU

Les jeunes militants libéraux ont décidé de maintenir la ligne dure, hier, et ont refusé d'adopter une série de propositions susceptibles de donner plus de marge de manoeuvre au premier ministre Robert Bourassa qui retournera mardi à une nouvelle ronde de négociations constitutionnelles.

Par une majorité des deux tiers, les 800 jeunes militants du PLQ réunis en congrès en fin de semaine ont réaffirmé leur attente: la population du Québec devrait être consultée sur des offres constitutionnelles ou sur un projet de souveraineté du Québec, avant le 26 octobre prochain, tel que prévu par le programme du PLQ et la loi 150.

Ce faisant, ils administrent une rebuffade aux ministres Lise Bacon et Marc-Yvan Côté qui, cette semaine, penchaient pour un report des échéances. Du même coup, ils mettent sur la défensive le premier ministre Robert Bourassa qui doit aujourd'hui leur adresser la parole. Depuis deux semaines, l'entourage du premier ministre reconnaît sans détours que le gouvernement croit pouvoir éviter le référendum québécois cet automne.

Fait nouveau, les dirigeants carrement nationalistes de l'aile jeunesse du PLQ ont eu à composer avec l'émergence d'une faction nettement fédéraliste, comptant pour le tiers des voix, qui, à plusieurs occasions, a tenté de faire dévier le congrès de la trajectoire voulue par l'aile nationaliste.

Déclenchant souvent des signes d'impatience de la salle, ces militants, venus de comtés clairement identifiés comme fédéralistes — souvent de l'ouest de Montréal — ont tenté sans succès de faire adopter un amendement soulignant que «la première option constitutionnelle» du PLQ restait le renouvellement du fédéralisme, une déclaration pourtant maintes fois répétée par le premier ministre Bourassa. Une

■ Bacon attendue de pied ferme. Page A 5

VOIR PLO EN A2

ET HOP! DANS LA FLOTTE



Les payeurs italiens ont lancé leur barreur Riccardo Fanti à l'eau au terme de la finale junior du quatre en pointe avec barreur. Mais ne vous y trompez pas: ils n'ont pas remporté la médaille d'or, terminant derrière les Allemands. Leur médaille de bronze avait pour eux quelque chose d'insespéré, et ils l'ont marquée en empruntant au cérémonial des vainqueurs. Les Allemands ont dominé ces Championnats mondiaux, pendant que les athlètes canadiens étaient écartés du podium. Nos informations en page S 12

L'idée des deux nations semble venir d'un autre univers

YVES BOISVERT
 envoyé spécial
 La Presse EN ALBERTA

2. ■ Tony Greengrass, 47 ans, est né dans une cabane en bois rond à une centaine de kilomètres au nord-ouest d'Edmonton. Son père était irlandais, sa mère hollandaise. Ils s'étaient fait concéder une terre par le gouvernement provincial, il y a 50 ans. Vivaient de peu, chassaient, traient, pêchaient...

C'était un pays neuf, pratiquement vierge. Edmonton, en passant, a cent ans cette année...

Comme les trois quarts des Albertains, Tony Greengrass n'est pas de vieille descendance britannique ou française. Quand on lui

parle de bilinguisme officiel, de théorie des «deux nations» fondatrices du Canada, M. Greengrass s'emplît d'incompréhension.

«On a payé bien trop cher pour obliger les gens à parler français, dit-il. Si les gens veulent continuer à parler leur langue, parfait! Mais qu'ils ne demandent pas au gouvernement de payer pour ce qu'ils n'ont pas le cœur de faire eux-mêmes. Mes enfants parlent assez bien hollandais. Regardez les Ukrainiens, les Allemands, les autochtones: ils ont conservé leur langue. Mais ils n'ont pas demandé au gouvernement!»

Satya Das, 36 ans, est éditorialiste au *Edmonton Journal*. Il est arrivé au pays à 11 ans, avec ses parents Indiens. Il a marié une



femme également née en Inde. Il parle français et, comme lui, ses enfants parlent trois langues.

«Ce n'est pas un problème, pour les immigrants, apprendre deux langues de plus. Pour ce qu'on obtient en retour du Canada, ce n'est pas payer cher.»

Mais les «deux peuples fondateurs»? C'est un concept qui n'a presque aucune résonance, dans cet Ouest nouveau et aux racines bien plus est-européennes que françaises ou britanniques.

Des peuples «fondateurs»? Mais il y en a des dizaines, ici!

L'Alberta, devenue province canadienne en 1905, n'était habitée que par 73 000 personnes en 1901. Dix ans plus tard, à la faveur de l'immigration, elle en comptait 374 000... Une augmentation de 550 p. cent!

Le flot d'immigrants d'Europe et des États-Unis a fait en sorte qu'à la veille de la Première Guerre mondiale, près de la moitié de la population albertaine était d'origine autre que britannique. Dans les années 20, l'immigration est venue surtout d'Europe centrale et d'Europe de l'Est. Ces gens fuyaient l'empire soviétique naissant ou étaient les exclus de la reorganisation géopolitique de l'entre-deux-guerres. La première vague d'immigrants

s'est installée sur des fermes au début du siècle, et les fermiers ont dominé la vie politique albertaine jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale.

Une deuxième vague d'immigration a été nourrie par les réfugiés européens de la guerre 39-45: pays baltes, Allemagne, Balkans... Après la découverte du premier gisement de pétrole, à Leduc, au sud d'Edmonton, en 1947, l'Alberta devenait une terre pleine de promesses pour ces nouveaux Canadiens. Rapidement, entre 1947 et 1960, comme poussaient les tours de forage, l'Alberta rurale et agricole s'est transformée en une société urbaine et industrielle qui compte aujourd'hui 2,5 millions de personnes.

VOIR ALBERTA EN A2

Bosnie: un million de civils sont encore en sursis d'exode

d'après AFP et Reuter
 BANJA LUKA, Bosnie

En Bosnie-Herzégovine, plus d'un million de civils sont toujours du «mauvais côté», qu'ils soient musulmans, Serbes ou Croates, et rien ne semble devoir arrêter l'épuration ethnique, qui bat son plein sur fond de guerre civile et religieuse, estimant à l'unisson experts et responsables des organisations humanitaires sur le terrain.

Par dizaines de milliers, hommes, femmes et enfants prennent chaque semaine le chemin de

l'exode, aux quatre coins de cet Etat né il y a moins de cinq mois, dans des conditions controversées, et qu'un million de ses quelque 4,4 millions d'habitants a déjà quitté.

A Banja Luka, deuxième ville du pays après Sarajevo avec environ 125 000 habitants, tous les témoignages recueillis confirment que la quasi totalité des musulmans et des Croates — les deux populations minoritaires (15 p. cent chacune) — ont été chassés d'une manière ou d'une autre de leur travail, de par la volonté des Serbes, majoritaires ici.

«N'ayez aucune illusion, tous nos renseignements l'attestent, il se passe exactement la même chose du côté musulman ou croate», souligne un responsable local de la Croix Rouge internationale.

De loin les plus touchés, les musulmans — des Slaves islamisés sous l'occupation turque, qui comptent pour 44 p. cent de la population en Bosnie — n'ont plus qu'un souci en tête: fuir.

Adnan, un musulman de 22 ans

VOIR EXODE EN A2

■ Un premier convoi terrestre part pour Gorazde. Page B1



Une fête sage

■ Environ 500 personnes se sont rassemblées hier après-midi pour les festivités annuelles du «Jamaica Day» qui ont lieu chaque année au Parc Kent.

Malgré les craintes des policiers depuis le triple meurtre de la rue Beaucourt, mercredi soir, aucun incident n'a été signalé pendant la journée. Plusieurs policiers, très visibles, circulaient à pied parmi la foule. Des agents de sécurité étaient aussi en service.

La fête se déplaçait en soirée aux locaux de l'Association jamaïcaine pour une danse.

Page A 3



100.000 ÉCOSSAIS SONT ATTENDUS À MONTREAL POUR LEUR FESTIVAL...
 J'AI BIEN LES ÉCOSSAIS. DES GENS COURAGEUX... ET PUIS, ILS ONT LES ANGLAIS SUR LE DOS DEPUIS PLUS LONGTEMPS QUE NOUS!

CLÔTURES ET RAMPES DE P.C.V.
SPECIAL VACANCES
FINI L'ENTRETIEN GARANTIE À VIE
 Financement disponible 13 ans d'expérience
NORACEL
 9555, HENRI-BOURASSA EST MONTREAL
 494-2400 sans frais 1-800 NORACEL

Débats salés sur le recours au poivre par la police

Presse Canadienne

Le produit a été accueilli favorablement par ceux qui croient qu'il constituerait un moyen sûr pour aider la police à contrôler des individus violents. Mais d'autres le considèrent comme un véritable instrument de torture qui n'a pas sa place dans une société démocratique.

L'utilisation du pulvérisateur de poivre — qui provient desiments de poivre de Cayenne — soulève une controverse qui est venue intensifier, la semaine dernière, le décès d'un homme tué par un policier de Toronto au cours d'une intervention.

Dominic Sabatino, un schizophrène, menaçait son frère avec

un bâton de baseball au beau milieu d'une rue de banlieue, lorsque la police est arrivée sur les lieux. Une unité de l'escouade tactique équipée de «pulvérisateurs de poivre» ou de gaz incapacitant avait été appelée sur les lieux.

Mais avant leur arrivée, Dominic Sabatino a menacé un agent avec son bâton de baseball. Après avoir lancé un avertissement dont l'homme n'a pas tenu compte, le policier a fait feu et l'a atteint mortellement.

Si le policier avait eu sur lui une bonbonne de gaz incapacitant, Dominic Sabatino serait peut-être toujours en vie, estime M. Norm Gardner, du service de police de Toronto.

Mila Mulroneu opérée pour une blessure à la cheville

Presse Canadienne OTTAWA

Mila Mulroneu, épouse du premier ministre Brian Mulroneu, a été opérée, hier, pour une blessure subie à la cheville droite, après qu'elle eut glissé en jouant au volleyball lors d'un tournoi organisé par sa fille afin de recueillir des fonds pour un hôpital local traitant les cas de sida.

La jeune femme de 39 ans se trouvait dans une condition sta-

ble à l'Hôpital Général d'Ottawa, tard hier soir, a fait savoir un porte-parole du premier ministre.

Le tournoi, disputé au 24 Sussex Drive, était organisé par Caroline Mulroneu, 18 ans, dans le but de recueillir de l'argent pour un établissement médical qui accueille des patients atteints du sida, Bruce House.

Les responsables de l'hôpital ont refusé de rendre publics plus de détails concernant Mme Mulroneu.

SUITE DE LA UNE

PLQ

Les jeunes libéraux refusent de céder

forte délégation provenait des comtés de Chomedey (Lise Bacon), de Mont-Royal (John Ciaccia) de même que de Nelligan et de D'Arcy-McGee. Sans être serré, le vote a clairement indiqué que les jeunes n'étaient pas unanimement en faveur du rapport Allaire et de la loi 150 qui prévoient qu'un référendum doit avoir lieu cet automne quoi qu'il advienne. Un bon tiers des délégués qui ont voté — 154 contre 280 — souhaitaient qu'on revienne aux eaux plus calmes du fédéralisme renouvelé.

Ils ont même repoussé sans ménagement la «question de Bruxelles» le projet de souveraineté-association évoqué par le premier ministre Bourassa, ramené hier à une fabulation de journalistes.

Bien organisé le petit groupe était parvenu à brouiller les cartes dans deux ou trois des 22 ateliers, suffisamment pour obtenir que leurs projets d'amendements aux résolutions plus nettement nationalistes de leur exécutif aient à être débattus sur le parquet du congrès — leur donant du même coup l'occasion de s'exprimer. «Le cœur du sujet, c'est: pourquoi parle-t-on de souveraineté dans un parti fédéraliste?» de lancer Stéphanie Bichard, de Mont-Royal. Pour Louis Martin Richer, de Chambly, le but de l'opération était tout au moins de démontrer que les jeunes libéraux ne sont pas le groupe unanimement souverainiste décrit par les médias. «La loi 150 n'est pas immuable», a-t-il insisté.

Chez les organisateurs du congrès, on considérait avec scepticisme ces délégués. «Est-ce qu'on parle d'une émergence ou d'une injection?» lancera sans détours le président de la Commission Jeunesse, Mario Dumont, pour qui ces militants semblent fraîchement débarqués du Parti libéral... du Canada.

Sur le parquet, des déclarations souvent enflammées ou les jeunes fédéralistes rappelaient que le premier ministre Bourassa avait toujours favorisé le renouvellement de la fédération, furent accueillies par un silence glacial. Certains fédéralistes se firent même huer en s'en prenant au Bloc québécois et à son chef, Lucien Bouchard, et en attaquant une militante de Beauce-Sud, Line Jacques, aussi présidente des jeunes du Bloc.

Mais les sorties très fortement nationalistes furent nombreuses. Pour Martin Bouchard, de Charlebourg, «on est rendu plus loin que le fédéralisme renouvelé, on est à l'étape de la loi 150». Selon lui, il reste trois semaines pour déposer une question référendaire tant il est clair que trois semaines de discussions ne pourront changer 125 ans d'immobilisme.

Pour un autre intervenant, «le 26 octobre on va faire un grand pas vers la souveraineté du Québec, il ne faut pas laisser le Canada nous naitier, cela fait 125 ans que cela dure, on en a assez!»

Y allant de tout son poids pour faire battre la motion fédéraliste, le président Mario Dumont a rappelé que les libéraux avaient, dans l'éventualité d'un échec des pourparlers constitutionnels, choisi entre deux possibilités «rentrer en-dessous du tapis ou faire une nouvelle proposition en référendum aux Québécois».

Le temps fort du congrès surviendra ce midi lors de l'intervention du premier ministre Bourassa.

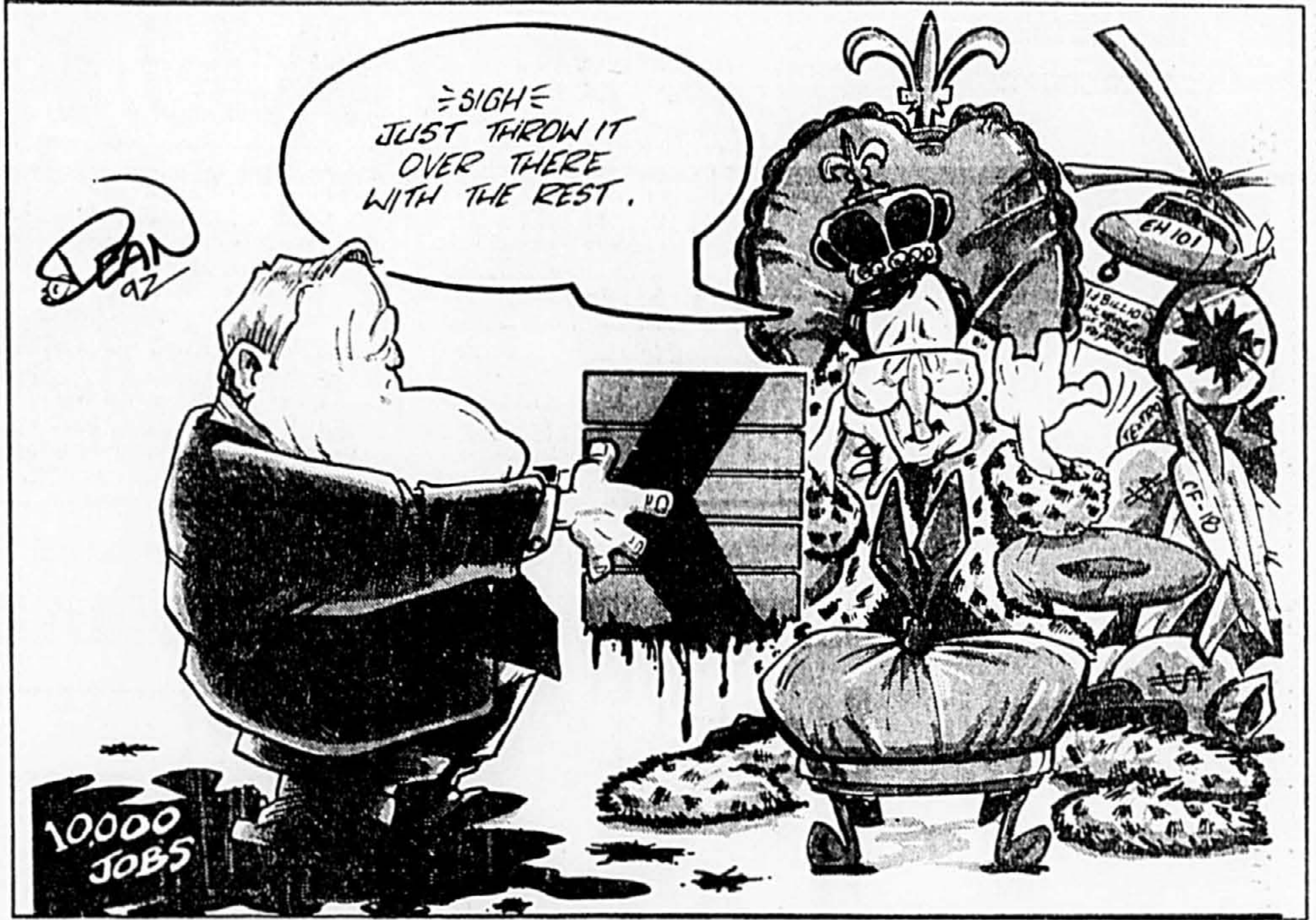
Une seule consolation pour le premier ministre qui espérait un peu plus de marge de manoeuvre à la veille de son arrivée à Ottawa, mardi. Les jeunes — aiguillés par les dirigeants de la Commission Jeunesse — ont rapidement adopté une motion d'appui au premier ministre «dans son retour aux négociations constitutionnelles afin de garantir les intérêts supérieurs du Québec dans le cadre de la première option du rapport Allaire».

ALBERTA

L'idée des deux nations semble venir d'un autre univers

Dans ce meeting pot albertain, l'idée que le Canada est le fruit d'un compromis historique entre les Anglais et les Français, cent ans après la bataille des Plaines d'Abraham, semble au mieux de l'histoire ancienne, ou carrément absurde. Que le Québec soit une «nation», qu'il ait un quelconque «statut particulier» ou des pouvoirs accrus pour protéger sa «différence» n'a pas de sens.

«Je suis juif et je comprends ce que c'est que d'être minoritaire, mais je ne peux pas passer ma vie en me disant: 'il peut y avoir un autre holocauste demain!'» lance, à l'endroit de la «paranoïa québécoise», l'historien David Bercuson, de l'Université de Cal-



Caricature publiée dans le Calgary Herald le 10 août 1992. Mulroneu tend au «roi» Bourassa 10 000 emplois de Canadiens, arrachés à l'Ouest canadien (le siège social est à Calgary). «Lance ça en arrière, avec le reste», répond le souverain blasé. Derrière, les autres «cadeaux» de Mulroneu: les hélicoptères de l'armée, les F-18, Air Canada, et des poches pleines de dollars...

gary, qui n'accepte pas que le Québec menace de se séparer du Canada pour négocier un meilleur accord. «Est-ce que le rattachement de la Constitution en 1982 est une injustice aussi grande pour les Québécois que la Conscription de 1917? Il faut tracer la ligne et dire qu'on ne fera pas de compromis.»

«Les old timers comme mes parents, qui sont venus d'Allemagne en 1947, sont venus dans UN pays et ils n'ont jamais compris pourquoi il y avait tous ces tiraillements», dit Brian Schulz, un concessionnaire Ford de 35 ans à Barrhead, au nord-ouest d'Edmonton.

«La plupart des gens en Alberta comprennent qu'il y a deux langues au Canada, et ils ne sont pas anti-Québec, souligne-t-il. Mais pour nous, il y a un pays, et toutes les provinces doivent être égales. Cette histoire de société distincte, pour bien des gens, c'était une façon de dire: 'Nous les Québécois, nous sommes supérieurs'. C'est ça que les gens n'acceptaient pas. Différent? D'accord. Mais égal.»

Les Albertains acceptent mal aussi que le Québec rejette une idée aussi «parfaite» que le Sénat triple-E en invoquant son statut de minorité et la peur d'être réduit au rang de «province ordinaire».

«Ce n'est pas pour diminuer les pouvoirs du Québec, que les Albertains veulent un sénat triple-E», réplique Satya Das. «Ils veulent seulement se protéger des initiatives du fédéral, comme la Politique nationale de l'énergie (qui a coûté des dizaines de milliards de dollars aux Albertains). Je pense personnellement qu'ils se font des illusions, mais c'est comme ça.»

Le Sénat triple-E au sujet duquel les provinces anglophones se sont entendues le 7 juillet est vue comme un important «compromis» par rapport au modèle original: il faudrait un vote de 70 p. cent de cette chambre ou chaque province aurait huit sénateurs pour bloquer les projets de loi ordinaires de la Chambre des communes — sauf pour les lois sur les ressources naturelles, où la majorité simple suffirait. On parlait de la majorité simple pour toutes les lois dans la formule «originale».

Pour David Elton, politologue et président de la Canada West Foundation, il est décevant que les Québécois n'aient vu dans cette proposition que l'élément mathématique: tous furent frappés de voir le nombre de sénateurs québécois passer de 24 à huit. M. Bourassa a fait valoir que c'était une banalisation du fait français dans les institutions fédérales. Mais selon M. Elton, la formule de «compromis» reconnaît le fait français: une majorité de sénateurs francophones sera requise pour adopter tout projet de loi «culturel» ou linguistique.

Le Québec ressemble pour bien des Albertains à un enfant gâté qui n'est jamais content, qui en veut toujours plus. Plusieurs, comme David Elton, qui ne croit pas à l'indépendance du Québec, estiment qu'il faut dire: ça suffit. «M. Bourassa est venu à la table quand 99 p. cent de l'entente avait été négociée. L'idée du triple-E a franchi un stade critique et on ne peut plus reculer. Je crois que l'absence de M. Bourassa sera considérée comme une grosse erreur dans cinq ou 10 ans.»

L'interprétation quasi unanime en Alberta sur l'«intransigeance» du Québec est que l'opinion publique québécoise est dominée par une «élite nationaliste-séparatiste», déconnectée de la population, qui empêche Robert Bourassa de faire le moindre compromis.

Bert Brown, président du Co-

mité pour un Sénat triple-E, appelle cela les «quatre pyramides» de l'élite québécoise. Ces «pyramides» des mondes politique, journalistique, universitaire et des affaires, manipuleraient sans vergogne l'opinion québécoise.

Pour Satya Das, un des commentateurs les plus modérés en Alberta, ce qui est arrivé après l'entente du 7 juillet est très clair: Don Getty avait pour mission de «vendre» la société distincte au Canada anglais, en échange de quoi Robert Bourassa devait «vendre» le 3E au Québec. Getty a tenu parole, Bourassa a hésité. Résultat: en deux jours, l'entente était descendue en flammes par les «élites nationalistes» du Québec, et Bourassa a dû la rejeter.

L'autre problème, déplore-t-on en Alberta, c'est que le fédéral soit si peu enthousiaste face au triple-E. «M. Mulroneu travaille pour le Québec, pas pour le Canada», croit M. Elton.

Si jamais Canadian International est avalé par Air Canada et voit son siège social de Calgary transféré à Montréal, comme on le craint dans l'Ouest, la forte impression qu'Ottawa est «du bord du Québec» deviendra une certitude pour bien des gens en Alberta. Une autre preuve qu'il faut un Sénat «élu, égal et efficace» de toute urgence pour empêcher le Canada central de profiter aux dépens de l'Ouest. □

EXODE

Bosnie: un million de civils sont encore en sursis d'exode

natif de Banja Luka, a pris l'autobus vendredi comme plus d'une centaine de femmes et d'enfants, musulmans comme lui. «Pour nous, c'est fini, ici. Je ne reviendrai plus jamais», dit-il, avant de partir pour un exil dont il ignore encore la destination finale.

«Ceux qui restent sont en sursis», souligne un responsable d'organisation humanitaire.

Le 22 juillet, un responsable du Haut commissariat aux Réfugiés (HCR) de l'ONU «tombait», effaré, sur un convoi de 30 km de long, formé de milliers de véhicules remplis de musulmans sur la route menant de Bosanski Novi à Karlovac, ville-frontière avec la Croatie, au nord-ouest de la Bosnie. Il dénombrerait de 8000 à 9000 personnes.

Une semaine auparavant, un autre responsable du HCR, près de Derвента, à une quarantaine de km au sud de Slavovski Brod, autre ville frontière avec la Croatie, en dénombrerait plus de 20 000, poussées à l'exode sur les routes par l'armée des Serbes de Bosnie.

L'impitoyable guerre civile que se livrent les ex-Yugoslaves en Bosnie a désormais pour but d'«homogénéiser» les populations sur le territoire le plus avancé possible.

De ce point de vue, «il reste encore un million de personnes qui sont du mauvais côté» et qui s'apprêtent déjà à plier bagages, souligne-t-on auprès de la Croix Rouge internationale, sans cacher l'impuissance et le désarroi — partagés au HCR — devant une telle perspective.

La carte «ethnique» de la Bosnie offre un enchevêtrement inextricable des populations serbe, musulmane et croate. La carte des combats traduit par contre une nette progression géographique des Serbes, bien que mis en difficulté en Herzégovine.

Mais la quasi totalité des observateurs sur place conviennent que désormais, les «minoritaires», quels qu'ils soient, n'aspirent qu'à rejoindre les leurs, souvent pour une raison de vie ou de

mort, à courte échéance.

Dans un tel contexte, les camps de détention, où la Croix-Rouge avait recensé nominalement jeudi 6000 personnes de part et d'autre — plusieurs milliers sont en attente — ont avant tout une valeur de troc: chaque camp est désormais disposé à l'échange», indique-t-on au HCR et à la Croix Rouge.

Conséquence directe des fanatismes nationalistes, initiés à Belgrade en 1986 par le président serbe Slobodan Milosevic, l'énormité de ces mouvements d'exode — à une échelle inconnue en Europe depuis la Deuxième Guerre mondiale — laisse peu de prise aux recettes humanitaires traditionnelles, estiment les spécialistes. Selon eux, la communauté internationale n'a guère de chance d'enrayer la dynamique ainsi enclenchée.

Adnan, en montant dans l'autobus, relevait qu'il y a à peine un an, tout le monde ici, Serbes, Croates ou musulmans, vivaient sans se soucier de tout cela. Aujourd'hui, on ne sait pas pour-quoi, il est devenu impossible de vivre ensemble.»

Comme lui, des centaines de musulmans, parmi lesquels beaucoup disent avoir renoncé à leurs biens, montent dans des bus ou des camions, décidés à partir.

Vers où? Personne ne le sait.

Certains disent avoir versé 500 marks à un «passeur» croate pour une place à bord d'un bus à destination de l'Autriche ou de l'Allemagne, où ils disent avoir de la famille.

À Banja Luka, comme dans toute la Bosnie sous contrôle serbe, la rue et le pouvoir sont aux mains de militaires et chaque homme ou presque arbore sa Kalachnikov, dans une atmosphère de quasi terreur pour les non serbes, Musulmans et Croates.

Au terme d'un périple de quelque 600 km avec une équipe du Haut Commissariat aux Réfugiés de l'ONU partie de Zagreb jeudi, l'envoyé spécial de l'AFP a pu constater le dynamisme ou la destruction à la grenade ou au canon de char de milliers d'habitations et de villages entiers habités il y a deux mois encore par les musulmans de la région.

À Banja Luka même, 210 commerces tenus par des musulmans ont été attaqués à la grenade ou fermés au cours des deux derniers mois, afin de pousser au départ les quelque 20 000 musulmans de la ville — 15 p. cent des 125 000 habitants — et d'assurer ainsi le «nettoyage ethnique» de la région, selon des sources dignes de foi sur place.

En outre, environ 3500 appartements de musulmans ont été fouillés, officiellement à la recherche d'armes, par les militaires, le plus souvent à la nuit tombée, après le couvre-feu en vigueur de 22h à 6h.

La mosquée de Ferhad Pacha, une des 36 construites après la conquête turque de la ville en 1528, présente des centaines d'impacts de balles, mais son minaret est intact. Le vendredi, dans une atmosphère tendue, les musulmans qui n'ont pas pris le chemin de l'exode continuent de s'y rendre, mais le muezzin n'y appelle plus à la prière, selon des sources musulmanes.

En sens inverse, la ville accueille le plus de 13 200 réfugiés serbes venus des zones musulmanes de la région, selon un officier de l'armée serbe de Bosnie, issu des rangs de l'ex-armée fédérale yougoslave, comme tout l'encadrement militaire de la région. □

En bref

CKOI ÇA ?

Un auditeur mécontent de la station de radio CKOI de Verdun a bien failli s'en prendre hier soir en direct à l'animateur Pierre Lamontagne. Cet auditeur de 35 ans, que la police considère comme psychotique, n'aurait pas aimé certains propos de l'animateur. Il a décidé de se rendre à la station. Il a eu le temps de fracasser deux portes avant que les policiers puissent l'intercepter. Une porte de plus et l'animateur se retrouvait face à face avec le «forcené». C'est Pierre Lamontagne lui-même qui, alerté par le bruit près du studio, a demandé en direct à ses auditeurs d'appeler la police. Le psychotique sera accusé d'introduction par effraction et d'avoir proféré des menaces.

PRISE D'OTAGE

Un homme barricadé depuis 25 h 25 vendredi soir à l'intérieur du logement du 245, Saint-Georges, à Windsor, s'est rendu aux policiers vers 6h50 hier matin, en compagnie de sa fille de 15 mois. L'homme de 30 ans, dont l'identité n'a pas été révélée, avait eu une altercation avec sa conjointe, qui était parvenue à sortir de la maison avec la police. Les policiers de la Sûreté municipale de Windsor ainsi que de la Sûreté du Québec avaient établi un périmètre de sécurité.

SOIRÉE EXCITANTE

Un homme de 34 ans a été arrêté hier matin à Saint-Polycarpe par des agents de la Sûreté du Québec de Valleyfield après avoir tiré des coups de feu et menacé de s'en prendre à un groupe de jeunes à la fin d'une danse. L'homme a tiré plusieurs coups de feu sur le bord de la rivière et s'est amené, fusil au poing, vers 2h30, à l'hôtel de ville où se déroulait la soirée. Une fois à l'intérieur, il aurait menacé de mettre fin à ses jours mais deux personnes présentes l'en auraient dissuadé. Il comparaitra demain matin au Palais de justice de Valleyfield afin de répondre à des accusations d'utilisation d'une arme à feu dans un dessin dangereux, menaces de mort et avoir braqué une arme à feu.

ÉCRASEMENT

Un appareil ultra-léger s'est écrasé hier soir, vers 19h50, dans un champ situé sur le Rang Double à Saint-Grégoire, près d'Iberville. Les deux occupants de l'appareil, un résident de Carignan et l'autre de L'Acadie, ont été blessés, dont un assez gravement. L'avion se serait écrasé au moment du décollage. La Sûreté du Québec de Saint-Jean a remis le dossier aux enquêteurs de Transports Canada.

LE SOLEIL

Indice ultraviolet B du 16 août à Montréal

Ville	Max UVB	à	UVB plus de 4
Hull/Ottawa	6,7	13h03	10h à 16h
Montréal	6,8	12h55	10h à 16h
Ste-Agathe	6,6	12h57	10h à 16h
Sherbrooke	6,9	12h47	10h à 16h
Drummondville	6,7	12h50	10h à 16h
Québec	6,6	12h46	10h à 16h

© 1992 MTI Inc.

La Quotidienne à trois chiffres **106**
tirage d'hier à quatre chiffres **7487**

ABONNEMENT Le service des abonnements est ouvert du lundi au vendredi de 7h à 17h30	285-6911	ANNONCES CLASSEES Commandes ou corrections lundi au vendredi de 8h30 à 17h30	285-7111
REDACTION	285-7070	GRANDES ANNONCES	285-7202
PROMOTION	285-7100	Détailants	285-7306
COMPTABILITÉ		National, Tele+	285-7265
Grandes annonces	285-6892	Vacances, Voyages	
Annonces classées	285-6900	Carrières et professions, nominations	285-7320

La Presse

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE, L.T.E.E., 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de LA PRESSE et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à LA PRESSE sont également réservés. «Courrier de la deuxième classe»

Enregistrement: numéro 14000 Port de retour garanti. (USPS003692) Champlain N.Y. 12919-1518.

RENSEIGNEMENTS 285-7272

DIMANCHE 16 AOÛT 1992 **33-7-01**

LA PRESSE VOUS PROPOSE CETTE SEMAINE

LUNDI UN ARTICLE SIGNÉ DENIS DUQUET	BMW 325i COUPE: FOUGUE ET LUXE	MARCI UN ARTICLE SIGNÉ VIVIANE ROY	POUR L'AMOUR DE LA TOMATE UN ARTICLE SIGNÉ KATIA GAGNON
---	--	--	---

La Presse

Chauffeur poignardé: un cas de légitime défense?

MARIE-FRANCE LÉGER

■ Une jeune femme de 27 ans a comparu hier au Palais de justice de Montréal pour répondre à une accusation de meurtre au deuxième degré du chauffeur de taxi Roland Goyer, 55 ans, poignardé vendredi dans son véhicule.

Brigitte Boudreau, une petite blonde d'allure fragile, restera détenue jusqu'au 25 août, date fixée pour l'enquête préliminaire. Le même jour, son avocat, Gilles Daudelin, présentera une requête en Cour supérieure pour demander sa remise en liberté.

M. Daudelin ne croit pas à un geste délibéré de la part de sa cliente. Il plaidera la légitime défense puisque, selon lui, c'est le chauffeur qui s'est jeté sur Mme Boudreau. D'ailleurs, souligne-t-il, c'est elle-même qui a alerté les policiers. Ceux-ci l'ont arrêtée sur les lieux du drame.

«Le chauffeur a dû avoir peur en voyant un couteau dans le sac de Mme Boudreau. Et il lui a sauté dessus. Il y a eu une grosse altercation puisque les chaussures de Mme Boudreau ont été retrouvées dans le taxi», a dit Me Daudelin.

Les circonstances du décès de M. Goyer sont encore assez floues. Mme Boudreau, mère d'une fillette d'un an et demi et vivant du bien-être social, devait se rendre chez une amie pour emprunter de l'argent. Arrivée à destination à l'intersection de l'autoroute métropolitaine et de la rue Haut-Anjou, à Ville D'Anjou, Mme Boudreau demande au chauffeur de l'attendre car elle n'a pas d'argent pour payer la course.

M. Goyer insiste pour être dédommagé et sa cliente lui aurait alors proposé de lui laisser quelques minutes ses papiers d'identi-

té en échange. Mme Boudreau se serait alors montée sur le siège avant pour les lui donner.

C'est alors que la jeune femme aurait ouvert son sac, laissant apparaître un couteau, genre couteau de chasse. «La situation des chauffeurs de taxi est difficile. Ils vivent dans la peur. Ma cliente soutient que le chauffeur s'est jeté sur elle et elle a dû se défendre.»

On ne sait pas encore exactement combien de coups de couteau a reçu M. Goyer. «Quand on le saura, il s'agira de voir si Mme Boudreau a usé de la force nécessaire.» M. Daudelin n'a pas pu ex-

pliquer pourquoi sa cliente transportait un tel couteau dans son sac. «Elle a déjà peut-être été agressée», a-t-il indiqué.

Un deuxième chauffeur de taxi a été agressé en autant de jours, hier, à l'intersection des rues des Érables et Holt, à Montréal. Deux jeunes dans la vingtaine, munis d'un cintre (ou d'une broche) ont blessé l'homme à l'abdomen vers 8 h 45 pour lui voler son argent.

Le chauffeur a été hospitalisé à l'Hôtel-Dieu et devait être gardé 24 heures en observation. On ne craint pas pour sa vie. Les deux suspects ont pris la poudre d'escampette.



La police de la CUM a établi le portrait-robot du fraudeur.

Un faux inspecteur de banque à l'oeuvre

■ La police de la Communauté urbaine de Montréal tient à mettre en garde la population contre un faux inspecteur de banque qui oeuvre principalement dans les secteurs Notre-Dame-de-Grâce, Snowdon, Saint-Laurent ainsi que Dorval et dont les personnes âgées sont la cible.

Le fraudeur téléphone d'abord à ses victimes en se présentant comme un inspecteur de banque et sollicite l'aide de ses victimes pour prendre au piège un soi-disant employé de banque malhonnête.

Il demande d'abord à la victime de se rendre à sa succursale bancaire, dont il obtient généralement l'adresse en lui parlant. Par la suite il la prie de retirer de son propre compte une somme qui peut varier entre 2500 \$ et 8000 \$. Il rencontre ensuite sa victime à l'extérieur et lui demande de lui remettre cette somme en précisant qu'il la lui rendra au cours de la journée.

Depuis le mois de mai, trois tentatives de fraude ont eu lieu.

Le suspect est un homme de race blanche, âgé entre 50 et 60 ans. Il mesure 1,65 m et pèse 66 kg. Il s'exprime en anglais avec un accent. Au moment des tentatives de fraude, il portait un veston en tweed brun et un chapeau à rebord. Il portait également une moustache.

Toute personne pouvant aider la police à mettre la main au collet de ce fraudeur est priée de communiquer avec le lieutenant-détective Jean Pontbriand de la section des Fraudes en composant le 280-3131 ou avec l'officier de service au 280-2777 où toute information sera traitée avec discrétion.

Une joyeuse fête jamaïcaine sans incident

MARIE-FRANCE LÉGER

■ Le parc Kent, dans Côte-des-Neiges, a accueilli hier environ 500 personnes pour les festivités du *Jamaica Day* organisées chaque année à cet endroit.

Malgré les craintes formulées par les policiers depuis le triple meurtre de la rue Beaucourt, mercredi soir, aucun incident n'a été signalé pendant la journée.

Les policiers du poste 31, très visibles, circulaient régulièrement à pied parmi la foule. De nombreux agents de sécurité étaient également sur le site. Le directeur Robert Picard venait de s'entretenir avec les organisateurs vers 16 h 30. «Tout se passe bien. Tout est très calme. La fête finit ici à 19 h. Ensuite, ça se déplace ce soir (hier soir) aux locaux de l'Association jamaïcaine pour une danse.»

Johnny François, le frère de Marcellus (abattu par erreur en juillet 91 par un policier) était de la fête au parc Kent. Il était venu retrouver des amis. Selon lui, la présence policière était inutile puisque les gens étaient là uniquement pour s'amuser.

«C'est la fête aujourd'hui. Pas seulement pour les Jamaïcains mais pour tous les gens des Antilles, c'est pareil. Nous, on vient de Sainte-Lucie. Même si des gens disent qu'ils ont peur, je ne pense pas qu'il arrive quelque chose aujourd'hui», a-t-il indiqué à *La Presse*, assis sur sa bicyclette.

Des groupes jamaïcains alternaient sur la scène aménagée au beau milieu du parc. Tout autour, on remarquait plusieurs kiosques de t-shirts, d'artisanat et de spécialités culinaires: comme le poulet et les patates rôties, ou encore le chutney de mangue et la confiture de goyave.

Un fonctionnaire du gouvernement fédéral, M. Vincent Cargill, s'était improvisé vendeur de t-shirts faisant la promotion du Canada. Pour ce Jamaïcain d'origine, il faut tout faire pour garder le pays uni. «Mes enfants sont nés ici. Nous aimons ce pays», a-t-il explique.

Quant aux bandes rivales qui s'affrontent pour le contrôle de la drogue, il le déplore mais estime que des tueries comme celle de la rue Beaucourt ne sont pas le uniquement le fait des Jamaïcains mais des criminels en général. «C'est pas juste les Jamaïcains qui se tuent. Dès qu'il y a de la drogue quelque part, ça finit comme ça.»



PHOTO ROBERT SKINNER, La Presse

Jojo Marmon, 2 ans, dans son carrosse, et sa soeur Safia, 3 ans, vêtus de leurs plus beaux atours.

Les «voyageurs» version 92 sont de retour à Montréal

RAYMOND GERVAIS

■ Onze jours après leur départ, les «voyageurs» version 1992, sont de retour.

C'est au son des cornemuses et des hurrahs que les quelque 64 jeunes pagayeurs, âgés de 18 à 24 ans, ont accosté hier après-midi peu après 15 heures à la marina du Vieux-Port.

Parti à bord de 9 canots «rabaskas» de 25 pieds, répliques des canots des «voyageurs» de notre Histoire, ils ont fait le tour de l'île de Montréal en empruntant le Saint-Laurent, les lacs Saint-Louis et Deux-Montagnes, ainsi que la rivière des Prairies.

Au nombre des aventuriers, il y avait 34 jeunes Français et Françaises venues expressément de France pour participer à cette expédition.

Xavier Guilbert, de Mortagne, en France, a précisé tout comme sa camarade Sophie Letertre, de Saint-Malo, que l'expérience a été très enrichissante à tous points de vue.

«Ce qui m'a le plus frappé, c'est la beauté des paysages et la nature sauvage aux portes de Montréal. Jamais je n'aurais cru retrouver pareil spectacle à

quelques minutes d'une aussi grande ville», a confié Sophie Letertre.

«Nous nous sommes baignés à la plage du Cap Saint-Jacques et la qualité de l'eau m'a surpris», a précisé pour sa part Patrick Mulot-Daignault, de Boucherville.

Se lever de bonne heure le matin, c'est probablement la plus grande difficulté rencontrée par les jeunes aventuriers lors de leur périple. Dame nature a été de leur bord et ils ne se sont pas fait arroser.

«La lever du corps était difficile le matin parce qu'on faisait la veille», a ajouté Xavier Guilbert.

Hier soir, on fêtait le retour des «voyageurs» au théâtre de la Poudrière dans l'île Sainte-Hélène. Des médailles d'or, d'argent et de bronze ont été remises aux équipes qui se sont distinguées au cours de différents jeux, défis sur l'eau, épreuves historiques et environnementales.

Organisée dans le cadre des fêtes du 350^e anniversaire de Montréal, cette expédition est une initiative de l'Office franco-québécois et réunissait à la fois des jeunes de France, de Montréal et de sa banlieue.

Métro-Richelieu interdit à des syndiqués de fêter devant l'entrepôt Steinberg

RAYMOND GERVAIS

■ Débouté jeudi en Cour supérieure par la juge Ginette Piché qui a refusé d'accorder au Syndicat des travailleurs des Epiciers Unis Métro-Richelieu l'injonction interlocutoire réclamée, laquelle aurait eu pour effet d'obliger l'employeur à laisser entrer librement les dirigeants syndicaux dans l'ancien entrepôt Steinberg, le Syndicat a reçu hier une mise en demeure de la compagnie lui interdisant cette fois de tenir aujourd'hui la fête familiale de solidarité face à l'ancien entrepôt Steinberg située rue Pierre-de-Coubertin, dans l'est de la ville.

Face à ce double revers, le président du syndicat, M. Réjean Fleury, refuse de se laisser abattre et a décidé de tenir l'événement au centre Octave-Roussin, situé 1225, rue Notre-Dame est.

«Nous irons manifester devant les locaux de la rue Pierre-de-Coubertin vers les 13 heures, mais nous tiendrons notre épluchette de blé d'Inde à un autre endroit pour respecter les exigences de la compagnie», a précisé M. Fleury.

La manifestation d'aujourd'hui a pour but de soutenir les travailleurs CSN qui travaillent à l'entrepôt Steinberg et de dénoncer le maraudage syndical du local 501 des TUAC qui se fait à l'intérieur en plus de dénoncer l'attitude de l'employeur qui semble, selon M. Fleury, favoriser les TUAC au détriment de la CSN.

Le président syndical a fait savoir hier que le syndicat en appellerait de la récente décision de la Cour supérieure affirmant que la juge Piché avait erré.

Les syndiqués veulent aujourd'hui démontrer leur appui aux salariés CSN qui ne sont pas couverts par la convention collective et qui ne peuvent voir sur place leurs représentants syndicaux, s'attendant même à être mis à pied d'ici le mois de juin prochain.

M. Fleury soutient que «la direction de Métro-Richelieu agit de façon discriminatoire à l'égard de nos membres, même si le commissaire du Travail affecté à notre dossier n'a toujours pas tranché les questions relatives à l'accréditation et à la convention collective chez Métro-Richelieu».

Le NRDC maintient que le projet Grande-Baleine n'est pas nécessaire

MARTIN PELCHAT

■ Pris à partie par Hydro-Québec et un regroupement d'écologistes québécois à cause de sa charge épistolaire controversée contre le projet Grande-Baleine, le Natural Resources Defense Council, une des dix plus importantes associations écologistes américaines, n'a pas l'intention de revenir sur ses écrits.

La controverse autour de la lettre expédiée aux quelque 170 000 membres du NRDC ne tient qu'à une «divergence de vues quant aux faits», selon les dirigeants de cette association. La semaine dernière, l'Union québécoise pour la conservation de la nature, qui regroupe 112 associations écologistes, accusait le NRDC d'avoir usé de «mensonges et demi-vérités», alors qu'Hydro parlait de «fantasmes et de grossières».

«La question est: pourquoi est-ce qu'on accorde toute l'attention à cette lettre?», rétorque Ashok Gupta, analyste senior des questions d'énergie au NRDC. Quel est le véritable enjeu ici? L'enjeu est: est-ce que ces projets sont nécessaires? Notre point de vue est que ces projets ne sont pas nécessaires, parce qu'on n'en a pas besoin.»

«Nous n'émettons pas de communiqué de presse pour nous expliquer, mais nous répondrons aux lettres qui nous seront envoyées», ajoute-t-il.

Dans une lettre qu'il adressait il y a quelques mois à ses membres, le directeur du NRDC, John Adams, leur demandait de contribuer à un «fonds de défense de la Baie James», afin de contrecarrer les plans d'Hydro-Québec dans la région de Grande-Baleine.

M. Adams y qualifiait la phase I de la Baie James d'*ecological Armageddon* et comparait le projet Grande-Baleine à la destruction de la forêt amazonienne, tant pour ses impacts sur l'environnement que sur la culture des autochtones. Sa lettre était accompagnée d'un texte du Grand chef du Grand conseil des Cris, Matthew Coo-Come, où celui-ci affirmait que des fonctionnaires d'Hydro déviaient eux-mêmes la phase II de la Baie James comme le «Projet Frankenstein».

Le NRDC invitait enfin ses membres à remplir une carte de protestation et à l'envoyer au président du conseil d'Hydro, Richard Drouin, et à l'ambassadeur du Canada à Washington, Derek Burney. Vendredi dernier, l'ambassade canadienne et le siège social d'Hydro avaient reçu chacun environ 4000 de ces cartes.

Richard Drouin a d'autre part écrit le 13 août au directeur du NRDC pour répliquer à sa lettre. En conclusion, le président Drouin espère de M. Adams qu'il communiquera avec les membres du NRDC pour «corriger les erreurs».

Mais selon M. Gupta, il est peu probable que M. Adams donne suite à cette requête. Il est toutefois possible, selon lui, que la lettre du président d'Hydro soit publiée dans le magazine de l'association, l'*Amicus Journal*, publié chaque trimestre.

Ashok Gupta précise que le NRDC n'est pas une «organisation radicale». Le *Wall Street Journal* l'a désignée comme la plus efficace des associations environnementalistes du pays, insiste l'analyste. Le NRDC administre un budget de 16 millions et emploie une centaine de personnes.

M. Gupta s'étonne qu'on fasse un plat autour du fait que la lettre à propos de la Baie James était destinée à solliciter des fonds. «Tous les groupes (écologistes) sont constamment à la recherche de fonds», soutient-il.

En bref

CADAVRE REPÊCHÉ

■ Le corps d'un homme âgé entre 30 et 40 ans a été repêché hier matin des eaux du fleuve Saint-Laurent à la hauteur de l'île Charron. Ce sont des patrouilleurs de la Garde côtière canadienne qui ont découvert le cadavre et qui ont communiqué avec la police des Ports nationaux qui a retiré le corps de l'eau.

TROIS INDIVIDUS RECHERCHÉS

■ Les policiers recherchent trois individus qui, dans la soirée du mercredi 8 juillet 92, vers 23 h, se sont introduits par effraction à l'appartement 211 du 6730 boulevard Gouin, une résidence pour aînés sise près de l'intersection du boulevard Langelier, à Montréal-Nord. Après avoir muselé et agressé sexuellement l'occupante du logement, une septuagénaire, les intrus lui ont dérobé plusieurs bijoux. Les individus recherchés seraient dans le début de la vingtaine et s'expriment en français, quoique l'un d'eux avec un accent.

DEMANDE DE RÉCUSATION

■ Un coup de théâtre est appréhendé demain matin au palais de justice de Thetford Mines, à la reprise du procès du couple de Coleraine accusé d'avoir battu et agressé sexuellement ses 11 enfants. L'un des procureurs des accusés devrait demander au juge Jean-François Dionne de se recuser. Le quotidien québécois *Le Soleil* a appris que, dès l'ouverture de l'audience, Me Alain Baccigalupo fera cette demande au juge pour avoir accepté une preuve de voir-dire apportée par des enquêteurs de la Sûreté du Québec (SQ) alors que son épouse, Gisèle Garon, est sergente à la Sûreté du Québec à Sainte-Anne-de-Beaupré.

VAGUE DE RABAIS AU NOUVEAU VIEUX-PORT.



2 pour 1

2 vélos pour le prix d'un ou 1 tandem à moitié prix Du lundi au vendredi jusqu'au 30 octobre

Valable pour la saison d'été 92

Vélo Aventure

Découpez ce coupon et présentez-le au guichet de l'activité. Non monnayable.

2 pour 1

Une croisière gratuite à l'achat d'un billet adulte au prix régulier. Tour 1: midi 30 tous les jours • Tour 2: 14 h 30 tous les jours

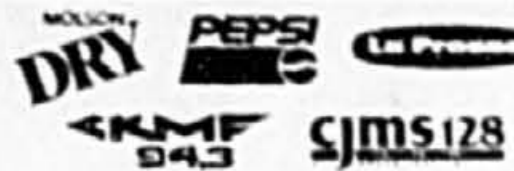
au vendredi • 19 h tous les jours

Valable jusqu'au 12 octobre • 842-3871

Croisières du port

Découpez ce coupon et présentez-le au guichet de l'activité. Non monnayable.

LE VIEUX-PORT DE MONTRÉAL



Céline Dion fait taire les huées



Un grand moment de réconciliation entre les fans et les détracteurs de Céline Dion; Kashtin, en grande forme.

PHOTOS ROBERT SKINNER, La Presse

BRUNO DOSTIE

■ Daniel Lavoie qui mettait fin hier, en début de soirée, à la première partie du grand spectacle *Montréal au rythme des Amériques*, dans l'île Sainte-Hélène, n'aurait pu mieux dire en parlant de «smörgasbord» pour décrire l'événement qui réunissait des artistes du Québec, du Canada, des États-Unis, des Antilles et du Brésil.

Mais dans le vaste Parc des Îles où les Montréalais avaient en fait le choix, en cet après-midi, entre les Fêtes gourmandes, le Festival écossais et les compétitions d'aviation, en plus des invités de la grande scène où Lavoie chantait, la foule émettait plutôt à manger à tous les râteliers. Ce qui donnait un public somme toute restreint sur le gazon de l'amphithéâtre lui-même.

Il ne s'en amusait pas moins pour autant.

Le terrain était sec. Il y avait juste ce qu'il faut de nuages pour réduire l'ardeur du soleil. Et dans cette foule de début de journée qui était la plus «familiale» des trois journées de musique des Fêtes du 350^e à se tenir dans les Îles jusqu'ici, les enfants s'en donnaient à cœur joie. Auprès d'eux, les amateurs montés sur échasses ou sur unicycle, semblaient avoir plus de succès que les musiciens.

Pendant qu'ils s'amusaient, les plus grands jouaient à la balle ou au «frisbee», terminaient la lecture du journal, discutaient entre eux, mangeaient, faisaient la sieste. La musique, le décor champêtre, la toile de fond de la ville, fournissant à leur pique-nique cette ambiance unique qui semblait être pour le moment la qualité la plus appréciée de cette ville qu'on était venu fêter.

On était loin ici du «heavy rock» et de ses débordements. Et les rythmes antillais et latino-américains qui dominaient, conféraient même un parfum de vacances d'hiver dans le Sud à cet après-midi d'été sur la plage verte qui déferlait doucement vers le fleuve.

On pouvait aussi écouter — ce que plusieurs faisaient — et se laisser charmer par les accents uniques de ces musiciens peu connus ici, qu'il faisait bon découvrir dans une atmosphère aussi plaisante. Si Marina Lima chante dans la langue du Brésil, sa voix divine et le son nettement rock qu'elle donne à la samba et à la bossa-nova, en font une artiste qu'on voudra revoir.

Tout comme Peabo Bryson, surtout connu ici par le *Beauty and the Beast* qu'il chante en duo avec Céline Dion, qui se révélait être une des nouvelles voix les plus séduisantes du soul et du rhythm'n blues. Tito Puente et ses musiciens venant enfin rajouter avec leur prestation magique, quelques pages supplémentaires de jazz de la plus haute volée au festival qui avait lieu à Montréal le mois dernier.



Joe Cocker a réveillé les morts.

Déjeuner sur l'herbe au rythme des Amériques

BRUNO DOSTIE

■ Avant, ce pauvre Michel W. Duguay de CKOI avait fait tout ce qu'il pouvait pour que la foule scande Céline! Céline! Rien à faire. Il y avait autant de «chou!» Ses déclarations de Séville brouillaient encore les cartes.

Mais après sa prestation, hier soir au Parc des Îles, il n'y avait plus que des bravos pour Céline Dion.

Ne s'adressant à son public qu'en français, chantant alternativement en français et en anglais, de «Des mots qui sonnent» de Plamondon à «Love Can Move Mountains» avec le Atlanta Super Choir, en passant par «Let It Be Me» avec Aaron Neville, «Beauty and the Beast» avec Peabo Bryson, et «Le Blues du businessman» en hommage à Michel Berger, elle s'était fait tigre pour conquérir tout le monde. Y mettant toute sa voix, tout son cœur, toutes ses tripes.

Et Dieu sait qu'arrivant après un Joe Cocker qui y était allé de toutes les siennes, Céline Dion faisait face à dure comparaison. Elle s'en est tirée avec une maîtrise, une aisance sur scène, une intensité d'émotion qui font vraiment d'elle aujourd'hui la chanteuse qu'on nous promettait, sans qu'on n'en voit toujours la plénitude dans les performances

qu'elle donnait. Il faut maintenant s'incliner. À 24 ans, Céline est une grande.

Mais à ce moment-là, il ne resterait plus que les superlatifs les plus excessifs pour parler de la performance de Joe Cocker. Et devant lui surtout, qui en chantant comme cela aurait dû être fait dès la première fois le «With A Little Help From My Friends» des Beatles, signait peut-être la plus grande critique rock de tous les temps, qu'est-ce qu'un humble «critique» peut encore dire?

Sinon qu'hier, il a eu la bonté de refaire pour les Montréalais cette toune qui l'a lancé, et qui remonte à aussi loin que 1968. Sinon qu'hier, il les a toutes faites. A livré le meilleur de lui-même. S'est montré dans une forme que ses 48 ans n'ont en rien altérée.

Les Neville Brothers avant lui, Tom Cochrane après Céline Dion, Kashtin et Buffy Ste-Marie dans le volet «premières nations» du début de cette soirée, les Daniel Lavoie, Boukman Eksperyans, Arrow, Marina Lima, Peabo Bryson, Tito Puente, Atlanta Super Choir de l'après-midi, ont tous donné leur meilleur. Ce fut une belle journée, une grande soirée. Un grand moment de réconciliation. Entre tous. Entre tous les peuples des Amériques. Entre les fans et les détracteurs de Céline Dion.



ESTIMATION SODEM-La Presse

SAMEDI 15 AOÛT

Parc des Îles
MONTRÉAL, AU RYTHME
DES AMÉRIQUES

Nombre cumulé
43 000
personnes

Sur le site à 22h
17 000
personnes

Méthodologie de SODEM

■ Les deux estimations de l'achalandage au spectacle *Montréal, au rythme des Amériques* qui ont été livrées à *La Presse* représentent : 1. le nombre cumulé de personnes qui se sont rendues sur le site entre 13h et 22h; 2. le nombre de personnes présentes sur le site à 22h lors du spectacle en soirée.

Une équipe de huit personnes, six observateurs et deux coordonnateurs, postée aux cinq points d'accès a effectué un décompte des entrées et des sorties depuis 13h jusqu'à 22h. Les gens présents sur le site avant 13h ont été décomptés par deux observateurs. Les cinq points d'accès sont : les deux côtés du bâtiment d'accueil situé près de la station de métro, les deux sentiers donnant accès au site à partir de la passerelle du pont de la Concorde et le sentier en provenance de la navette fluviale et du stationnement de La Ronde. Notons que tous les autres accès au site étaient fermés par le service de sécurité.

Pierre Gagnon
SODEM

loto-québec

RÉSULTATS

Tirage du 92-08-15

6/6 16 21 25 26 38 47
5/6+ 24
5/6
4/6
3/6

NUMÉROS LOTS

965891	100 000 \$
65891	1 000 \$
5891	250 \$
891	50 \$
91	10 \$
1	2 \$

Prochain tirage: 92-08-17

Extra Tirage du 92-08-15

7	8	9	10	12
16	24	26	28	33
43	44	45	48	54
58	59	60	61	62

Prochain tirage: 92-08-17

SELECT Tirage du 92-08-15

1 19 21 22 33 36

NUMÉROS LOTS

17	20	21	27
92	543,40\$		

Ventes totales: 1 063 151,00\$
Gros lot à chaque tirage: 1 000 000,00\$

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

loto-québec

RÉSULTATS

La Mini Tirage du 92-08-14

NUMÉROS	LOTS
174159	50 000 \$
74159	5 000 \$
4159	250 \$
159	25 \$
59	5 \$

NUMÉROS MOBILES

17415	1 000 \$
1741	100 \$
174	10 \$

INTER PLUS Tirage du 92-08-14

NUMÉROS	LOTS
763199	250 000 \$
63199	2 500 \$
3199	250 \$
199	25 \$
99	10 \$

NUMÉROS MOBILES

10725	1 000 \$
9850	100 \$
627	25 \$

Banco Tirage du 92-08-14

2	10	12	13	22	23	30
31	34	36	39	41	45	46
50	53	60	64	67	68	

Prochain tirage: 92-08-15

La Quotidienne Tirage du 92-08-10 au 92-08-15

NUMÉROS	LOTS
3	4
LUNDI	606 7901
MARDI	441 3961
MERCREDI	797 2598
JEUDI	656 1198
VENDREDI	692 4667
SAMEDI	106 7487

PROMISSEUR Tirage du 92-08-14

NUMÉROS	LOTS
1484396	1 000 000 \$
484396	5 000 \$
48396	500 \$
4396	100 \$
396	25 \$
96	5 \$

TVA, le réseau des tirages

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

M PROPOSITIONS D'AFFAIRES...

705 HYPOTHÈQUES

A LA VENTE, 2e, balance vente notaire Loberge jour, soir 729-4332

710 OCCASIONS D'AFFAIRES

ACHETERAIS clientèle de comptabilité sur une base de % ou autre. Jour: 453-2502, soir: 461-1115

PARTIR en affaires avec 15 000\$, très rentable, sans commission, unique. 843-4355, 492-9733.

PHARMACIE 2200\$ depuis 1984. Commerce seulement. Bons chiffres d'affaires. En Montérégie (Ormstown). Local à louer, superficie 2 194 pi car. Pour rendez-vous: C.P. 208, Ormstown, J0S 1K0.

715 SERVICES FINANCIERS

A PLUS, achetons chèques post-dates, direct-rapid. 525-2661

DISPONIBLES prêts commerciaux seulement. Confidentiel. Finance Rapide Cie Ltée: 342-4488

718 ARGENT DEMANDÉ

AI BESOIN argent 1ère 2e hyp. sur propriétés notaire 729-4332

AVONS demandes pour hypothèques, bal. vente. Notaire, 525-2661

Informations nationales



Le président de la Commission jeunesse du PLQ, Mario Dumont, âgé de 22 ans, est un joueur sur qui il faut compter dans la présente ronde constitutionnelle.

La ministre Lise Bacon est attendue de pied ferme au congrès des jeunes libéraux

DENIS LESSARD
ST-JEAN-SUR-RICHELIEU

■ La vice-première ministre Lise Bacon sera attendue de pied ferme aujourd'hui au congrès des jeunes du Parti libéral, après les nombreux rappels à l'ordre qu'elle a tentés de donner à l'aile nationaliste du parti.

Non seulement chez les jeunes mais chez les dirigeants du PLQ on désapprouvait hier les sorties de Mme Bacon, dont la dernière, parue dans *La Presse* hier, a paru faire déborder le vase.

Mme Bacon avait enjoint l'aile jeunesse du PLQ de ne pas se transformer en « antichambre du PQ » par des positions nationalistes trop radicales. Plus tôt cette semaine elle avait rappelé sans trop de ménagement que les militants peuvent adopter des résolutions en congrès mais qu'il appartenait au cabinet — aux ministres — de décider des orientations du gouvernement.

Hier, sous le couvert de l'anonymat, certains députés voyaient dans ces sorties de cette fidèle de Robert Bourassa une tentative du premier ministre d'appuyer sur le frein avant que le PLQ ne penche trop clairement vers la souveraineté.

Selon un membre de son cabinet, la ministre de l'Énergie devrait assister aujourd'hui aux assises des 850 jeunes libéraux, dont le temps fort sera l'allocation du premier ministre peu après-midi.

« Mme Bacon peut dire ce qu'elle veut, elle est ministre. Quand les élections surviennent c'est nous les jeunes qu'on vient chercher pour travailler », de rappeler Benoît Salvail, 21 ans, du comté de Richelieu. « Si elle manque de bénévoles la prochaine fois, elle ne devra s'en prendre qu'à elle-même », a-t-il lancé.

Pour David Brouard, 21 ans, du comté de Lévis, les sorties de la vice-première ministre furent « un peu déplacées ». « Les jeunes ne sont pas d'accord avec ça », a-t-il résumé quand on lui a rappelé que Mme Bacon avait intimidé les militants d'attendre « quelques semaines ou quelques mois » avant de trancher définitivement l'avenir du Québec.

Pour Janie Paquette, âgée de 23 ans du comté d'Orford, les déclarations de Mme Bacon sont « offensantes », une perception répétée par de nombreux militants jeunes.

Pour certains jeunes fédéralistes toutefois, Mme Bacon a raison d'inciter la Commission jeunesse à ne pas être trop dogmatique. « Elle veut permettre l'ouverture de la discussion au sein de la commission jeunesse », insistera Louis Martin Richer, 22 ans, du comté de Chambly.

Mais, la désapprobation, nettement dominante, débordait les membres de la Commission jeunesse. « Ces déclarations sont éminemment regrettables. C'est une insulte pour les militants », renchérit Mme Diane Viau, vice-présidente du PLQ et organisatrice du congrès de la fin de se-

maine. « Cela vient ajouter des raisons pour mon intervention d'hier », d'ajouter Jean Allaire, qui avait la veille accusé Mme Bacon d'avoir oublié le respect qu'elle devait aux militants de la base d'un parti qu'elle avait déjà présidé.

« Ce n'est pas aux ministres à dire quoi faire aux militants », a-t-il renchérit.

Souverainistes majoritaires
Hier, un rapide coup de sonde auprès d'une quinzaine de jeunes libéraux a permis d'évaluer que, sans être des souverainistes inconditionnels, ces jeunes militants sont certainement prêts à emprunter cette voie s'ils jugent insatisfaisant le résultat des pourparlers constitutionnels.

Tous expriment une confiance sans faille envers le premier ministre Bourassa pour évaluer si les offres du Canada anglais sont acceptables. En revanche, ils ne semblent pas souvent prêts à déroger de l'échéance référendaire du 26 octobre, tel que prévu par la loi 150.

Se décrivant comme « fédéraliste tanné » le jeune Michel Goyette, 18 ans, du comté de Fabre, reconnaît que l'option souverainiste a le vent dans les voiles au sein de l'aile jeunesse du PLQ — qui tout en comptant pour 10 p. cent des membres — aura le tiers des voix lors du congrès du 29 août. Tout comme son collègue du même comté, Mike Huot, 18 ans, M. Goyette souhaite que le référendum de l'automne ait lieu comme prévu. Il pourrait porter

sur des offres d'Ottawa dans la mesure où elles sont acceptables, plaident-ils.

Pour Janie Paquette, 23 ans, du comté d'Orford, la position clairement nationaliste des jeunes libéraux est le fruit de consultations « très démocratiques » des militants de la base. « Ce n'est pas l'aile jeunesse qui décidera de l'orientation du parti, il n'y a rien d'agressif contre les aînés dans notre démarche », insiste-t-elle. S'il advenait que le PLQ choisisse d'accepter ou même d'attendre des offres fédérales, « je ne pense pas que les jeunes libéraux vont décrocher », prédit-elle. Mais selon elle, le gouvernement n'aura pas le choix et devra respecter son engagement de tenir un référendum dès l'automne.

De Baie-Comeau, Maxime Thibodeau et Manon Guay, 17 et 18 ans, « souhaitent que le référendum ait lieu cet automne sur la souveraineté ». Pourquoi ne pas appuyer carrément le PQ? « Parce que ce parti agit de façon dogmatique en rejetant à l'avance toute possibilité d'entente, d'expliquer M. Thibodeau. « Si elles paraissaient acceptables au Québec, nous serions en faveur d'offres fédérales » d'expliquer Mlle Guay.

Venu du comté péquiste de Lévis avec 20 autres jeunes libéraux, David Brouard, 23 ans, s'inquiète aussi que les gens « soient prêts à repousser les offres avant même de savoir si elles sont conformes à l'entente du Lac Meech, ou au rapport Allaire ».

Coup d'éclat à Loretteville: les Hurons élisent une femme comme chef de bande

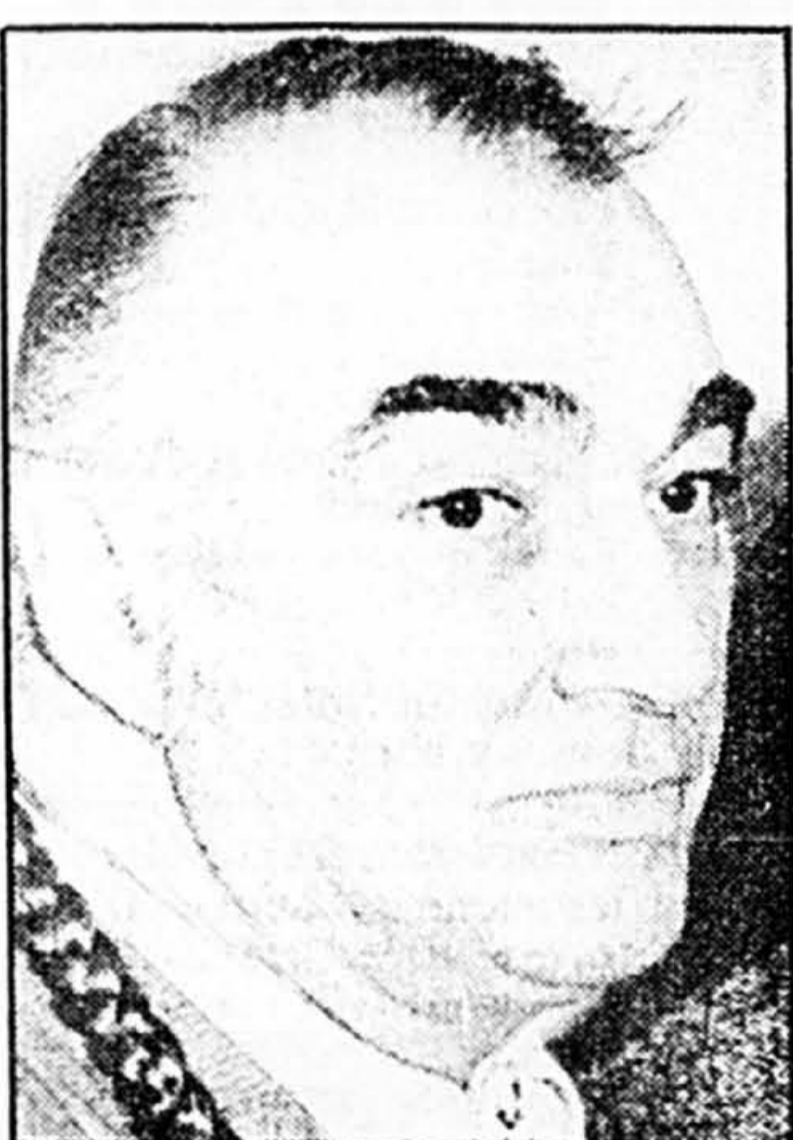
MARTIN PELCHAT

■ En se donnant pour la première fois un grand chef féminin, les Hurons de Loretteville, en banlieue de Québec, viennent de mettre fin à la longue carrière politique du truculent Max Gros-Louis.

Jocelyne Gros-Louis, 48 ans, directrice depuis 1979 du Centre d'amitié autochtone, mais novice en politique active, a battu vendredi le Grand chef sortant par 19 voix. Il semble par ailleurs que Jocelyne Gros-Louis soit la première femme à diriger une nation autochtone au Canada.

Cinq des six membres de l'équipe de Mme Gros-Louis l'ont également emporté sur les candidats de Max Gros-Louis dans l'élection: aux postes de chefs délégués. Défaite d'autant plus cuisante pour Max Gros-Louis que deux ex-membres de son équipe, Roger Picard et Harold Bastien, ont été élus aux côtés de Mme Gros-Louis.

Expulsés de l'équipe de Max Gros-Louis, MM. Picard et Bastien avaient recruté Mme Gros-Louis pour prendre la direction d'un nouveau parti, le Parti Hu-



Max Gros-Louis

ron-Wendat. Les deux hommes réclamaient plus de démocratie et de transparence au Conseil de la nation.

« Je suis une femme modérée, une femme de compromis, lançait hier Jocelyne Gros-Louis. Je vais défendre les droits des Hurons et des Huronnes, mais peut-

être différemment de M. Gros-Louis. Je suis capable de discuter avec les membres des gouvernements. Et je veux faire participer la population à la prise de décisions. »

Le principal dossier qu'aura à traiter Mme Gros-Louis au cours des deux années de son mandat est celui de l'autonomie gouvernementale. Le précédent conseil a signé avec le gouvernement fédéral une entente-cadre qui prévoit la tenue, l'an prochain, d'un référendum sur l'autonomie.

« Je pense que la population est très inquiète, explique Mme Gros-Louis. Les gens veulent savoir à quoi s'attendre, si nous sommes prêts, quels seront les coûts et si nous avons les ressources pour assumer cette autonomie. On ne veut pas aller à fond de train là-dessus. Il faut regarder avant de s'en aller dans ce processus. »

Mme Gros-Louis a battu son

adversaire par 303 voix contre 284. Quelque 667 électeurs avaient le droit de vote et selon des résultats préliminaires, 620 avaient déposé leur bulletin.

Selon Max Gros-Louis, le vote des femmes a fait la différence. Depuis l'adoption de la loi C-31, plusieurs femmes mariées à des Blancs ont retrouvé leur statut et sont rentrées au village.

« Mais c'est une équipe d'hommes qui est venue me chercher », remarque Jocelyne Gros-Louis.

Max Gros-Louis a déclaré aux journalistes de Québec qu'à 61 ans, il se retirait de la politique active pour prendre des vacances. Il a toutefois admis qu'il aurait « aimé que ça finisse autrement ». M. Gros-Louis avait été élu pour la première fois en 1964. Il avait été réélu 12 fois et son règne n'avait connu que quelques années d'interruption.

L'Église Unie va présenter des excuses publiques aux Canadiens français

d'après Canadian Press
FREDERICTON

■ L'Église Unie doit présenter officiellement des excuses aux Canadiens français pour les conceptions erronées des Canadiens anglo-saxons à leur égard, a soutenu hier un éminent théologien au 34^e conseil général de l'Église Unie, qui se tient à Fredericton, au Nouveau-Brunswick.

Le pasteur Douglas John Hall, professeur de théologie chrétienne à l'Université McGill, a déclaré que l'Église Unie doit présenter aux Canadiens français les mêmes excuses officielles qu'elle a présentées aux autochtones en 1986.

À cette époque, l'Église Unie s'était excusée officiellement d'avoir essayé d'assimiler les

autochtones culturellement et spirituellement.

Le pasteur Hall a reconnu que dans leur grande majorité les 400 délégués venant de tout le Canada qui participent à la conférence rejettent automatiquement sur le Québec les difficultés que connaît le pays. Le pasteur Hall a dit que c'était là une « réponse erronée de l'Église Unie doit se dissocier ».

Contrairement au Canada anglais, le Québec connaît son passé et a une vision de son avenir, a déclaré le pasteur Hall.

« On a l'impression parmi les Canadiens d'origine britannique et européenne qu'on se souvient peu des idéaux et des rêves qui nous ont créés ».

Bob Rae est opposé à ce que l'on fixe une échéance aux pourparlers constitutionnels

Presse Canadienne
TORONTO

■ Le gouvernement fédéral ne devrait fixer aucune échéance aux négociations constitutionnelles qui reprennent mardi, à Ottawa, soutient le premier ministre ontarien, Bob Rae.

Au cours d'une entrevue diffusée hier soir sur les ondes du réseau Global, M. Rae a indiqué qu'il fallait mettre le temps nécessaire pour en arriver à une entente acceptable à toutes les parties.

Il répète par ailleurs que l'accord du 7 juillet, conclu entre les provinces à majorité anglophone et le gouvernement fédéral, ne peut être ignoré, et doit servir de base aux discussions.

Les premiers ministres provinciaux et fédéral se rencontreront cette semaine à Ottawa pour tenter de dénouer l'impasse constitutionnelle. Le premier ministre Brian Mulroney a déjà indiqué qu'à défaut d'entente entre les provinces et le fédéral, il présenterait ses propres propositions constitutionnelles de façon unilatérale.

Si vous êtes membre du CLUB, entrez le code suivant:

31143817

Sinon, composez, à Montréal, le 251-8688 ou, sans frais, le 1 800 563-8688.

PLUS DE 3 000 POINTS OFFERTS, CETTE SEMAINE, DANS La Presse

CLUB Multi points

DES PRIX COMPÉTITIFS! UN SERVICE ATTENTIF! DE 7 H 30 À 21 H

LE GRAND BALAYAGE 15 JOURS SEULEMENT CHEZ CONCORDIA AUTO DU 17 AU 31 AOÛT 92

SURPLUS D'INVENTAIRE

PREMIER PAIEMENT 1er DÉCEMBRE 92 PLUS

RABAI DU FABRICANT POUVANT ALLER JUSQU'À \$1500

PLUS DE 250 VÉHICULES À LIQUIDER

JUSTE UN ESSAI ET VOUS SEREZ CONVAINCUS

#1 POUR LE CHOIX POUR LE PRIX POUR LE SERVICE POUR L'ÉQUIPE

CONCORDIA AUTO LTÉE Jeep Eagle

Des prix compétitifs Un service attentif

273-2373 8065, rue Lajeunesse (Montréal)

Mention d'excellence

INCROYABLE AVEC TOUT ACHAT D'UN VÉHICULE NEUF OU USAGE OBTENEZ GRATUITEMENT DANS NOS ATELIERS VOS CHANGEMENTS D'HUILE ET FILTRE POUR 3 ANNÉES COMPLÈTES (sur présentation du coupon) Valable du 17 au 31 août 92 seulement

DES PRIX COMPÉTITIFS! UN SERVICE ATTENTIF! DE 7 H 30 À 21 H

Méliez-vous des tapis volants, des encans et des liquidations à 33%, 66%, 85% de rabais...

ÉCONOMISEZ

ROYALE CHINOIS 6'x9' 9'x12	ROYALE PERSAN	ROYALE PAKISTANAIS 6'x9' 9'x12	ROYALE INDIEN 6'x9' 9'x12
Ultra 90 6/8 799\$ 1399\$	Isfahan — 7' x 11' 13 779\$	Tres fin — 16/18 2 250\$ 4 500\$	Indo-persan 970\$ 1 940\$
Super 90 5/8 599\$ 1 199\$	Naim — 6 3/4' x 9 1/2' 3 950\$	Bokhara — fin 999\$ 1 999\$	Gullistan 599\$ 849\$
Super 80 5/8 499\$ 949\$	Keshan — 6 3/4' x 9 1/2' 3 269\$	Bokhara — moyen 499\$ 999\$	Shami 449\$ 699\$

*Le tapis de luxe ultime — 1" d'épaisseur. Une exclusivité mondiale de Raymond & Heller (dimensions approximatives)

En matière de qualité, de choix et de prix, nous sommes tout simplement imbattables. Nous importons au Canada depuis 1929.

Des BAS prix d'entrepôt et non pas les prix ÉLEVÉS pratiqués par les détaillants et grands magasins!

• Passez à notre entrepôt et voyez nos prix et notre sélection avant d'acheter • Nous égalons ou surclassons tout prix légitime • Satisfaction garantie ou argent remis •

Raymond & Heller

Magasin-entrepôt de tapis d'Orient de Montréal

6681, AVENUE DU PARC MTL, 271-7750

HEURES D'OUVERTURE: Lundi au jeudi: 8 h 30 - 17 h Vendredi: 8 h 30 - 21 h Samedi: 10 h - 17 h

NETTOYAGE FAIT PAR DES EXPERTS SEULEMENT 55\$ le pied carré (taxes incl.)

Plus service de réparation, bordure, restauration etc.

Le 19 août 1942 à Dieppe s'écrivait la page la plus sanglante de l'histoire de l'armée

PIERRE VENNAT

Pierre Vennat s'intéresse professionnellement au raid de Dieppe depuis 1962 et a enquêté sur le sujet au Canada, en Angleterre et en France. Auteur de «Dieppe n'aurait pas dû avoir lieu», publié aux Éditions du Méridien, il est le fils du lieutenant André Vennat, des Fusiliers Mont-Royal, un des commandos qui trouva la mort lors du raid du 19 août 1942.

Le 19 août 1942, il y aura donc 50 ans mercredi prochain, sur la plage de galets de Dieppe, en Normandie, s'écrivait en lettres rouges la page la plus sanglante et la plus controversée de l'histoire de l'armée canadienne.

La veille au soir, 4963 militaires canadiens de tous grades s'étaient embarqués d'une plage anglaise, de l'autre côté de la Manche, pour participer à ce qui ne devait être qu'une simple «opération de commandos», prélude au grand débarquement qui eut lieu deux ans plus tard.

Quelques heures plus tard, seulement 2211 de ces quelque 5000 militaires canadiens devaient revenir en Angleterre et de ce nombre, 607 étaient blessés. Vingt-huit de ces blessés devaient succomber à leurs blessures sur le sol britannique.

Les pertes totales de l'armée canadienne ce jour-là (tués, blessés, prisonniers), s'élevèrent à 3369 hommes, dont 907 tués. Les Fusiliers Mont-Royal, par exemple, un régiment de Montréal, seule unité francophone parmi les commandos canadiens, perdit 346 des 503 hommes qu'elle engagea dans la bataille. Et encore, parmi ceux qui revinrent en Angleterre, la plupart étaient sérieusement blessés, à commencer par le commandant des Fusiliers, le lieutenant-colonel Dollard Ménard, qui devait plus tard être promu général de brigade et qui avait été touché par le tir ennemi pas moins de cinq fois.

L'étendue du massacre crève les yeux si on considère que près de 1000 des survivants canadiens n'ont même pas pu débarquer sur le sol français. Ils ont été évacués sans avoir pu combattre. Seulement 500 hommes, environ, ont donc pu être tirés de l'enfer des plages principales, en face de la ville.

Pas moins de 1944 officiers et soldats canadiens, dont 558 étaient blessés gravement, furent faits prisonniers. Ils durent passer trois ans dans les camps nazis, dont plusieurs ne valaient guère mieux que des camps de concentration.

En fait, au cours d'une opération qui dura à peine neuf heures, plus de soldats canadiens ont été faits prisonniers qu'au cours des onze mois de la campagne subséquente dans le nord-ouest de l'Europe ou que durant les 20 mois de combats en Italie. Jamais l'armée canadienne n'avait subi, ni n'a subi par la suite, pareil désastre.

Une entreprise insensée?

Première répétition en vue de débarquements futurs? Entreprise insensée et gratuite? Encore aujourd'hui, la réponse n'est pas claire. On peut cependant imputer une bonne dose de responsabilité à la vanité du premier ministre canadien du temps, Mackenzie King, ainsi qu'au général Alan MacNaughton, le militaire canadien le plus haut gradé à l'époque.

Mackenzie King n'a jamais voulu admettre qu'à l'époque, il n'était qu'un partenaire mineur



Une plage de galets jonchée de cadavres de commandos canadiens, de chars et de barques de débarquement, abandonnés et partiellement détruits... Voici à quoi ressemblait la plage de Dieppe, vers midi le 19 août 1942.

et peu consulté des grands chefs alliés et que lui et son gouvernement ne savaient même pas que les troupes canadiennes étaient engagées dans ce raid, qu'ils ne l'ont appris qu'après coup. Mais les documents sont formels à ce sujet. En renonçant à un droit de veto sur l'emploi de ses troupes, Mackenzie King se trouvait à devenir responsable moralement si elles étaient mal employées.

Le général MacNaughton, lui, avait autorisé l'emploi de ses troupes, mais on lui avait refusé le droit d'en parler à son gouvernement. Loïn d'être désavoué pour les avoir envoyées à l'abattoir, il fut ultérieurement élevé au statut de ministre dans le cabinet Mackenzie King.

Que diable l'armée canadienne allait-elle faire à Dieppe? Selon l'enquête que nous avons nous-même menée, tant au Canada, en Angleterre qu'en France, les raisons avancées sont nombreuses. Elles sont parfois différentes selon que l'on accuse, ou défende ceux qui ont pris la décision.

Ainsi, Lord Louis Mountbatten, le grand patron des opérations de commandos à l'époque, lors de sa venue à Dieppe, en 1967, pour le vingt-cinquième anniversaire de ce dramatique débarquement, affirmait: «La France doit sa libération aux leçons que nous avons tirées du raid de Dieppe».

C'est possible. Mais, loin d'être certain!

Deux raisons principales

Quoiqu'il en soit, les historiens s'accordent pour relever deux raisons principales à la réalisation d'un tel raid:

- Tester le matériel et le comportement des hommes soudainement jetés dans l'action en vue d'une opération de plus grande envergure.

- Répondre à une demande de l'URSS qui souhaitait l'ouverture d'un second front et montrer aux Allemands qu'il était possible de revenir sur les territoires occupés le moment venu. Sur ce dernier point, le 19 août 1942 aurait plutôt eu, cependant, tendance à démontrer le contraire.

En ce qui regarde la première hypothèse, une lettre de Lord Louis Mountbatten aux chefs d'état-major, en date du 11 mai 1942, précisait:

«En dehors de ses objectifs militaires, l'opération sera d'une très grande valeur comme entraînement pour toute autre opération majeure... Elle n'apportera cependant aucune lumière sur le problème de se maintenir sur les plages».

On savait donc parfaitement que les soldats ne pourraient pas

être à l'abri sur ces plages enserrées dans les falaises. Mais on ne leur avait pas expliqué la façon magique de s'en sortir.

En ce qui concerne la seconde hypothèse, à l'été 1942, les Allemands continuent de gagner du terrain en Russie, après avoir repris l'offensive le 8 mai. En Afrique du Nord, la 8^e armée britannique est refoulée en Égypte et lutte désespérément devant Alexandrie. Il faudra attendre octobre avant qu'elle soit en mesure de se lancer contre Rommel et El Alamein. Dans l'ouest de l'Europe, de puissantes forces allemandes et alliées se font face de chaque côté de la Manche.

Les Alliés font alors face à deux options stratégiques très différentes: une offensive de grande envergure en Méditerranée et plus particulièrement contre l'Afrique du Nord française. Ou bien chercher à fixer la Wehrmacht sur la côte française.

Le quartier général des opérations combinées (l'organisme commandé par Lord Louis Mountbatten), présente alors un projet de raid expérimental et de grande envergure sur Dieppe. Intervenant dans le courant de l'été 1942, il aura pour effet de reculer l'échéance d'un projet amélioré de débarquement en Afrique du Nord, lequel marquera le début des victoires alliées en Méditerranée.

Dès cet instant, la stratégie anglo-américaine se fixe définitivement dans ses grandes lignes. Un raid sur Dieppe, en dépit de multiples vicissitudes, aura lieu et sera présenté, du moins officiellement, comme la répétition générale et nécessaire d'un débarquement massif ultérieur sur les côtes de l'ouest de l'Europe».

On organise donc le raid contre Dieppe, une mission pleine de risques.

Une décision politique

Cette reconnaissance, toutefois, ne devait pas à l'origine être l'oeuvre des Canadiens. Lord Mountbatten, en tant que responsable des Opérations combinées, de qui dépendaient les opérations de commandos, avait recommandé que le raid fut exécuté par une division britannique des Royal Marines, qui avait déjà l'expérience du combat.

«À ma grande surprise et consternation, confia-t-il plus tard, on me dit que, pour des raisons politiques, on avait décidé au plus haut niveau de confier l'opération à des troupes canadiennes, qui se morfondaient sur le sol britannique depuis près de deux ans et qui réclamaient de l'action coûte que coûte. La Seconde division canadienne était composée

d'éléments fort valables, pour ne pas dire excellents. Mais à peu près personne parmi ces effectifs n'avait la moindre expérience du combat. Je me suis plaint et j'ai tâché de faire valoir que c'était presque aussi stupide que de vouloir montrer à quelqu'un à nager en le lançant tout de go dans la partie la plus profonde d'une piscine et en le laissant se débrouiller pour regagner le bord. On ne m'a pas écouté».

C'est qu'après plus d'un an en Angleterre, non seulement les troupes canadiennes en avaient marre, mais leurs familles, restées au pays, exigeaient qu'on les ramène si on n'avait pas besoin d'elles pour combattre. Mackenzie King, qui craignait une défaite électorale, se rendit compte qu'il se devait d'engager ses troupes dans l'action.

Le pire, c'est que le plan original devait être considérablement dilué. La marine britannique ne voulait pas courir le risque de perdre un destroyer dans la Manche, jugée trop étroite pour permettre à un destroyer d'évoquer à son aise. Ce qui fit qu'on dut renoncer au bombardement naval massif de Dieppe. Puis le bombardement aérien avant le raid fut abandonné également, pour deux raisons: Churchill craignait que l'aviation allemande ne se venge sur l'Angleterre, qui avait subi plus que sa part de bombardements nazis, et que la population française, encore largement favorable à Pétain, ne se tourne définitivement contre les Alliés si elle devait subir des pertes importantes lors d'un bombardement.

Dans la brochure officielle publiée par la ville de Dieppe en août 1982, à l'occasion du quarantième anniversaire du raid, on cite l'historien français Claude-Paul Couture, lequel écrit que le raid contre Dieppe était une mission pleine de risques, qu'on ne pouvait confier qu'à des troupes de haute qualité. «Pleinement conscient de l'importance de cette mission, écrit-il, le général MacNaughton l'accepte et il est très probable que ses hommes, qui attendaient l'action depuis si longtemps en Angleterre, auraient réprouvé violemment toute autre décision».

Il n'est donc pas étonnant qu'à la question posée: le sacrifice imposé aux Canadiens fut-il vain?, le côté allié eut répondu non et affirmé au contraire que ses retombées furent bénéfiques.

Les blâmes distribués

Si on doit absolument blâmer quelqu'un pour l'échec du raid, peut-être devrions-nous songer à distribuer les blâmes entre ceux qui ont conçu les plans du raid et se sont manifestement trompés dans leurs prédictions; ceux qui ont combattu à Dieppe avec bravoure, certes mais avec inexpérience; et enfin ceux qui, politiciens et grands chefs militaires, décidèrent en premier lieu de tenter l'expérience pour se prouver qu'ils étaient de grands foudres de guerre, alors que la guerre n'est pas un jeu!

Alors pourquoi commémoré-t-on en grande pompe, mercredi, à Dieppe?

La réponse appartient aux autorités municipales elles-mêmes:

«À l'aube du 19 août 1942, les premiers coups de feu des Canadiens ont retenti comme l'annonce d'un tournant dans la guerre contre l'opresseur nazi.

«L'espoir venait dans notre camp. Le sacrifice et l'exemple héroïque des combattants canadiens démontraient que la suprématie des forces nazies n'était pas inébranlable.

«Cela, les Dieppois ne peuvent l'oublier».

Les soldats volontaires croyaient de leur devoir de faire la guerre

PIERRE VENNAT

Si les historiens québécois n'ont pas tellement parlé du raid de Dieppe, la plupart, toutefois, accordent énormément d'importance au référendum de 1942 où les Québécois, massivement, dirent non à la conscription pour aller combattre en Europe.

Pour la plupart, dire non à la conscription est synonyme de dire non à la guerre, même pour combattre le fascisme et le nazisme. Ce n'est pas si certain. Ceux qui sont morts à Dieppe étaient des volontaires, qui croyaient

leur devoir d'être là. Il n'est pas certain qu'ils auraient voté en faveur d'une loi qui les aurait forcés à s'enrôler si l'envie ne leur en venait pas.

Mais eux, ces volontaires qui perdirent la vie à Dieppe, que pensaient-ils de tout cela?

Difficile de répondre pour eux, mais mon père, le lieutenant André Vennat, qui devait être tué dans les premiers moments de la bataille, a laissé une volumineuse correspondance adressée à sa mère, que j'ai conservé et d'où proviennent ces extraits:

«Je sens dans tes lettres que la même chose te revient en tête:

pourquoi est-il parti? Il n'avait pas d'affaire à me laisser toute seule ici. S'il s'imagina que c'est parce qu'il est parti que ça peut influencer la guerre d'une façon ou d'une autre, il est bien stupide! Il aurait bien pu rester au Canada, porter un uniforme si ça lui fait plaisir. Et tâcher de se faire placer quelque part pour faire une belle guerre, comme plusieurs que je connais, etc.

«Je suis peut-être stupide, je l'admets. Mais malgré tous les déceptions que j'ai pu avoir depuis le commencement de la guerre, et malgré tous les autres que je ne manquerai pas d'avoir d'ici la fin de la guerre, je ne crois pas encore que j'ai eu tort. Et ce n'est pas un entêtement.

«Pour le moment, naturellement, moi comme les autres qui sont ici avec moi, sommes des acteurs inemployés dans une scène qui se joue sur un autre théâtre.

«Il n'en sera pas toujours ainsi. Il est impossible qu'il en soit ainsi. Cette guerre ne se gagnera pas par l'inaction. Et non seulement moi, ni seulement ceux qui sont ici avec moi, mais aussi tous ceux qui se croient bien intelligents en restant assis sur leur derrière chez eux, seront tous obligés de se dépenser avant qu'on puisse dire qu'on a gagné.

«J'ai fait ce que je croyais devoir faire. Et si je n'ai pas bien fait, je suis le seul à blâmer».



Ce cenotaphe dédié à la mémoire des Fusiliers Mont-Royal est dressé sur la plage de galets à Dieppe.

350 ANS

16 AOÛT
AU CALENDRIER
AUJOURD'HUI



EN COLLABORATION AVEC
La Presse

MONTRÉAL
fête

Renseignements : (514) 872-7292

arts et spectacles

Festival des musiques '92
Tout le long du Boulevard Morgan
12h30 à 22h30 (514) 597-0334

Les voiliers de l'espace

Terre ! Terre !
Planétarium Dow (français) 13h15, 15h45 et 20h30 (anglais) 14h30 et 19h15
(514) 872-4530 06/09/92

Montréal, ville de cinéma

Montreal on a summer's day, de Denys Arcand - 20h35
Exposition: 12h à 22h
Cinémathèque québécoise
Musée du cinéma (514) 842-9763

Son et lumières

Marché Maisonneuve
Centre culturel et sportif de l'est - 21h30
(514) 872-1864 Jusqu'à 22 août

Place du 350^e

Semaine CN

MIREILLE PROULX et son duo, musique classique et jazz fusion 12h30

Place à la fête foraine - 14h00

► **PRÉCIEUSE EST LA MER**, 30 artistes-musiciens-comédiens dont **LAURENCE JALBERT, NELSON MINVILLE, ISABELLE BOULAY, JOCELYN BERUBÉ, KATHLEEN** et plusieurs autres. - 20h30

Métro Berri-UQAM
(514) 790-2563

LE GRAND JEU DE NUIT, en supplémentaire !

Venez vivre l'histoire de Montréal, de 1642 à nos jours, dans la féerie d'un spectacle son et lumière. Des personnages géants, des éclairages somptueux, des projections sur les édifices, une trame sonore en double quadraphonie... Une fabuleuse réalisation du Théâtre Sans Fil. Dernière représentation. Sur la Place d'Armes - 21h30
Billets en vente au Réseau Admission (514) 790-1245, sur la Place d'Armes de 12h à 22h et au comptoir de la billetterie du Marché Bonsecours. Rens. : (514) 872-7292

animation

► **Internationaux Matinée Ltee - Championnats de tennis**
QUALIFICATIONS - Stade de tennis Jarry (514) 273-1515 Jusqu'à 23 août

► **Les 350 heures du YMCA de Montréal**

Entrée libre aux activités en cours
YMCA Pointe Saint-Charles (514) 935-4711 Jusqu'à 21 août

• **Championnats du monde à l'aviron pour juniors et poids légers**
Montréal Aviron 1992
Bassin Olympique, Île Notre-Dame
(514) 872-6176

• **Festival mondial écossais Montréal 1992**

Vieux-Port, Université McGill, Île Ste-Hélène, Théâtre du Centaure, Université Concordia
1-800-668-SCOT Jusqu'à 23 août

• **Fête champêtre de l'hôpital Bois-Menu**

Hôpital Bois-Menu et ses environs
2710 boul. Gouin E.
(514) 387-5876

• **L'histoire du Sault-au-Récollet**

Circuit patrimonial
Paroisse de l'ancienne Seigneurie de l'Île de Montréal - 14h00
(514) 322-2328

• **Fêtes gourmandes internationales Montréal 92**
Île Notre-Dame
(514) 861-8241 Jusqu'à 23 août

• **Montréal et ses origines: Saint-Henri**

Rue Notre-Dame (entre Atwater et Place St-Henri)
Panorama historique Circuit découverte (Saint-Henri)
(514) 931-1992 Jusqu'à 13 sept.

• **Patrimoine en marche**

Circuits historiques dans les quartiers
Brochures disponibles au Marché Bonsecours
(514) 842-8678 Jusqu'à 12 oct.

• **Rassemblement des associations de familles du Québec**

Les Boutin - Collège Rosemont
Les Giguère et les Mercier - Collège Maisonneuve (514) 939-2475

expositions

• **D'hier à demain: l'herbier Marie-Victorin au service de la science**

Jardin botanique, salle Jacques-Rousseau
(514) 872-1400 Jusqu'à 23 août

• **Dentelles anciennes et contemporaines**

L'art dentellier en Belgique
Musée des Arts décoratifs de Montréal
(514) 259-2575 Jusqu'à 30 août

• **Fortin, le peintre de Montréal**

Musée Marc-Aurèle Fortin
(514) 845-6108 Jusqu'à 12 oct.

• **Histoire de jouets**

Les aventures de Ludo - Vieux-Port
(514) 523-2643 Jusqu'à 4 sept.

• **Images du futur**

Cinéma par ordinateur, holographie, multi-médias - Vieux-Port
(514) 849-1612 Jusqu'à 20 sept.

• **Le dessin rebelle**

Galerie d'art, centre Saidye Bronfman
(514) 739-2301 Jusqu'à 20 août

• **La démocratie à Montréal de 1830 à nos jours**

Hôtel de ville, hall d'honneur
(514) 872-2678 Jusqu'à 13 sept.

• **Points de vue**

Centre de la montagne, Parc du Mont-Royal
(514) 844-4928 Jusqu'à 12 oct.

• **Le silence éclaté**

La communauté chinoise de Montréal
Complexe Guy-Favreau
(514) 723-1844 Jusqu'à 17 août

• **Les 200 ans de l'église protestante à Montréal**

Églises St-Jean / Erskine and American United
(514) 849-3286 Jusqu'à 12 oct.

• **Les Cent jours d'art contemporain de Montréal 1992**

Le CIAC aux Galeries du Parc
(514) 288-0811 Jusqu'à 12 oct.

• **Mission Montréal**

Musée David M. Stewart, Île Sainte-Hélène
(514) 861-6701 Jusqu'à 12 oct.

• **Montréal, carrefour d'échange et de commerce**

Pointe-à-Callière, musée d'archéologie
Enfants moins de 12 ans: entrée gratuite
(514) 872-9150 Jusqu'à 12 oct.

• **Montréal, terre d'asile**

L'accueil des réfugiés à Montréal
Centre communautaire de la Peltrie
(514) 528-1959

• **Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal**

201, av. des Pins O. (514) 849-2919
Nouveau parcours de l'art canadien (1790-1960)

Musée des Beaux-Arts, Pav. Benahia Gibb
(514) 285-1600 Jusqu'à 27 sept.

• **Premier salon international de la sculpture extérieure de Montréal**

Promenade Vieux-Port et hangar 7, 2^e étage
(514) 842-4300 Jusqu'à 7 sept.

• **Regards sur un paysage industriel: Le Canal de Lachine**

Centre Canadien d'Architecture
(514) 939-7026 Jusqu'à 12 oct.

• **Rome, 1000 ans de civilisation**

Palais de la civilisation
(514) 872-4560 Jusqu'à 27 sept.

• **Transit 92**

Vieux-Port, Navire Fort Saint-Louis
(514) 849-3500 Jusqu'à 12 oct.

• **Tur Malka: deux siècles d'histoire juive à Montréal**

Maison Samuel Bronfman
(514) 931-7531 Jusqu'à 4 sept.

Marché Bonsecours

« Le marché public de la culture » 350, rue St-Paul Est
6 expositions exceptionnelles sur Montréal;
une aire de repos avec café-terrasse;
une animation continue;
un comptoir d'information;
une boutique-souvenirs.
Venez faire tourner la « Roue de la culture » ! Qui sait ce que vous pourriez y gagner: un voyage à Paris, des billets de spectacles, des surprises du 350^e... !
Tous les jours de 10h à 20h.
Rens. : (514) 872-7292

...ET BIEN D'AUTRES ENCORE ! RENSEIGNEMENTS : (514) 872-7292

à ne pas manquer

• **Dimanche matin, Montréal m'attend**

Des retrouvailles exceptionnelles où chacun des arrondissements de Montréal reçoit une région du Québec pour faire avec elle la fête et lui offrir l'amitié des Montréalais. Aujourd'hui, l'arrondissement Mercier / Hochelaga-Maisonneuve célèbre ses retrouvailles avec la région de l'Est du Québec, soit Bas-Saint-Laurent / Gaspésie / Îles-de-la-Madeleine. Circuit découvertes, dîner champêtre avec menu très spécial à prix populaire, animation, musique et divertissements de toutes sortes: une belle journée en perspective ! Boul. Morgan (métro Frontenac - Bus 125) 10h00 à 17h00 (514) 872-7292

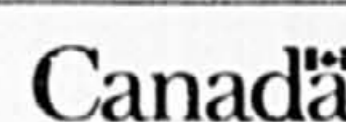
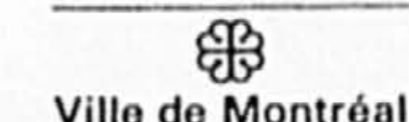
• **Activité gratuite** Pour de plus amples renseignements, consultez le calendrier officiel. Sujet à changements sans préavis.

• **Activité vedette**

LES GRANDS PARTENAIRES



EN COLLABORATION AVEC



PLUS DE 3 000 POINTS OFFERTS, CETTE SEMAINE, DANS La Presse

Si vous êtes membre du CLUB, entrez le code suivant:

01435036

Sinon, composez,

Le syndicalisme à Montréal: une naissance pénible

Àu début des années 1830, la ville de Montréal compte plus de 43 000 habitants. Plusieurs milliers d'entre eux travaillent dans les tanneries, les scieries, les brasseries, les distilleries ou les meuneries.

Le creusage du canal de Lachine, au cours de la décennie précédente, a permis aux ouvriers de sentir le besoin de s'unir pour mieux défendre leurs droits et surtout pour tenter de faire réduire la durée de la journée de travail.

Les typographes, les cordonniers, les tailleurs et les charpentiers sont les premiers à se regrouper dans des associations de protection mutuelle, c'est-à-dire des syndicats embryonnaires.

On peut lire dans le bi-hebdomadaire montréalais *The Vindicator and Canadian Advertiser* du 29 janvier 1833 une lettre d'un ouvrier lecteur qui écrivait: «Je ne sais pas ce qu'un maître charpentier appelle une bonne et honnête journée de travail. Mais ce que je sais, c'est qu'après avoir travaillé douze heures et avoir dormi sept autres heures, je ne peux faire plus de travail le jour suivant que si je ne travaillais que dix heures».

Les charpentiers montréalais adoptent alors une résolution affirmant que la journée de dix heures de travail est suffisante. On menace de recourir à la grève pour faire valoir ce droit et on avertit les éventuels briseurs de grève que «tout membre de l'association qui transgressera cet engagement sera exclu de nos rangs».

Dans *The Gazette* du 4 mars de l'année suivante, on peut lire une dénonciation de cet embryon de syndicat: «On ne peut estimer compétents les hommes qui font partie d'un tel groupement à en juger par ce qu'ils ont entrepris, et il est improbable qu'ils acceptent les limites d'un ordre convenable et honnête. Ils sont dangereux pour la paix et la sécurité des bons citoyens».



LE MONTRÉAL DES INSTITUTIONS

L'industrialisation

L'organisation ouvrière née dans les années 1830 connaît de profondes modifications avec l'accélération de l'industrialisation qui marque la décennie de 1860. Pour donner plus de force à leur mouvement, certains syndicats s'allient à de grandes centrales américaines. Ainsi, en 1861, les mouleurs de Montréal se joignent à la National Moulders Union des États-Unis. Mais l'union «sacrée» des travailleurs montréalais est à un cheveu de se produire en 1867. L'avocat et journaliste Médéric Lanctôt réussit à mettre sur pied la Grande Association de protection des ouvriers du Canada qui doit regrouper des représentants de tous les corps de métiers montréalais.

Le 27 mars de cette année-là, plus de 5000 ouvriers se massent sur le Champ-de-Mars pour entendre des orateurs leur expliquer les buts de l'organisme: «assurer l'harmonie entre le capital et le travail, améliorer le bien-être de ses membres et arrêter l'émigration aux États-Unis».

Quelques jours plus tard, dans une des salles du marché Bonsecours, 3000 personnes votent l'adoption des statuts et règlements de la Grande Association. On accepte de verser mensuellement la somme de dix cents pour financer les activités.

À la mi-juin, une nouvelle manifestation regroupe 8000 ouvriers montréalais qui défilent dans les rues de Montréal, brandissant le drapeau des Patriotes de 1837-1838. Il y a là de quoi inquiéter les autorités civiles et religieuses, car certaines affirmations de Lanctôt ont des odeurs de marxisme. N'affirmerait-il pas: «Une loi devra obliger tout industriel capitaliste à partager les bénéfices de la manufacture, de l'usine, de l'atelier, avec les ouvriers qu'il emploie». Heureuse-



HÉLÈNE-ANDRÉE BIZIER
JACQUES LACOURSIERE

collaboration spéciale

ment pour les patrons, la défaite de Lanctôt aux premières élections fédérales qui ont lieu en septembre 1867 marque la fin de l'aventure ouvrière du président de la Grande Association.

Les «Chevaliers du travail»

En 1872, la principale revendication devient la journée de travail de neuf heures. Quelques corps de métiers font alors la grève pour obtenir cette réduction des heures de travail. Cette revendication deviendra un des leitmotifs des «Chevaliers du Travail», une organisation américaine qui fait son apparition à Montréal en 1882 et qui connaît des progrès extrêmement rapides. Les «Knights of Labor», comme plusieurs les appellent, doivent garder secrètes les délibérations de leurs réunions.

Cela inquiète beaucoup l'archevêque de Québec, Elzéar Alexandre Taschereau, qui demande à ses prêtres de ne pas donner l'absolution aux chevaliers «s'ils persistent à faire partie de cette société». Pour lui, d'ailleurs, la plupart des syndicats sont dangereux et ils font partie des sociétés défendues par l'Église catholique, dont ils forment la troisième classe. Cette classe, «qu'on ne peut classer avec certitude dans l'une des deux premières (franc-maçonnerie ou les Chevaliers du Travail), est celle des sociétés douteuses et pleines de danger, tant à cause des doctrines qu'elles professent, que de la manière d'agir des chefs qui les ont formées et qui les régissent. Les confesseurs et les pasteurs d'âmes doivent en détourner ceux dont ils ont la conduite. (...) Telles sont les sociétés d'opérateurs de télégraphe, des «ships laborers», des ingénieurs, des conducteurs de chemin de fer, des mouleurs de fer, des fabricants de verre, des forestiers, etc.»

L'affaire fait son chemin jusqu'à Rome où le pape Léon XIII, plus ouvert que Mgr Taschereau, ordonne, en 1887, la levée de l'interdit qui frappait les «Chevaliers du Travail». Entre temps, à Montréal, les Chevaliers qui continuent à faire des progrès forment le Conseil central des métiers et du travail de Montréal, lequel enverra des représentants au Congrès des métiers et du travail du Canada nouvellement mis sur pied, lui aussi.

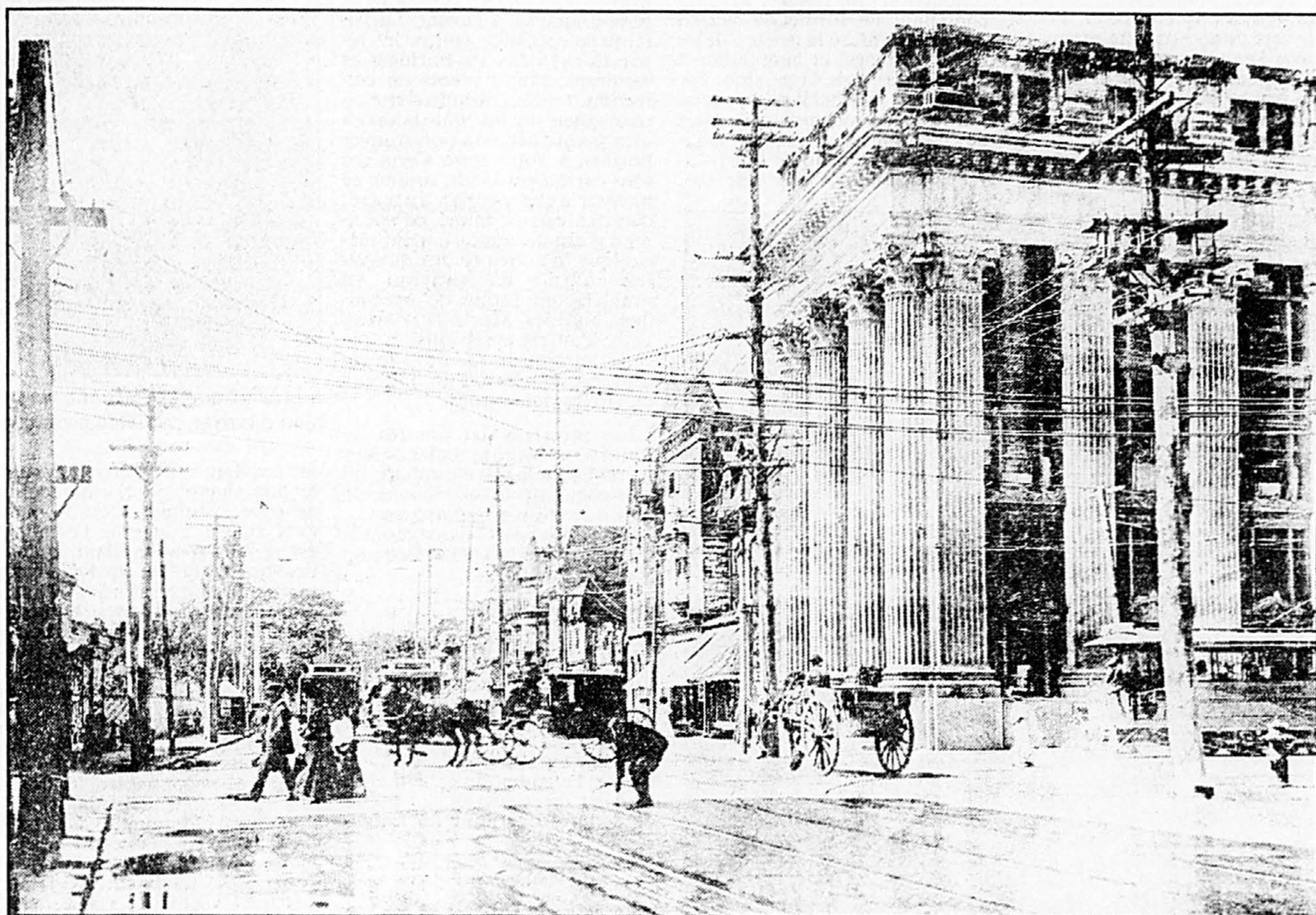
Au tournant du siècle, les Chevaliers perdent de leur importance au profit de la Fédération américaine du Travail qui fait des ravages dans le monde syndical montréalais.

Des divergences profondes provoquent l'éclatement de divers regroupements. De plus, l'Église catholique veut former des syndicats, où la doctrine sociale de l'Église servirait de base. Ainsi, en 1920, naît le Conseil central des syndicats nationaux de Montréal. L'année suivante, on assistera à la mise sur pied de la Confédération des Travailleurs catholiques du Canada (CTCC), qui deviendra la CSN trente-neuf ans plus tard.

Une autre des grandes centrales syndicales québécoises se structurera en 1958 suite à la fusion de la Fédération des unions industrielles du Québec et de la Fédération provinciale des travailleurs du Québec. Ce sera la Fédération des travailleurs du Québec, la FTQ... Nous sommes alors bien loin des balbutiements des années 1830!

Hélène-Andrée Bizier et Jacques Lacoursière sont deux des principaux spécialistes de l'histoire du Canada.

MONTRÉAL



La banque n'a pas bougé

L'institution bancaire a peut-être changé de nom au cours du présent siècle, mais l'édifice n'a pas bougé: 90 ans plus tard, il occupe toujours le même emplacement à l'angle nord-ouest des rues Sainte-Catherine et Guy. Quand la première photo a été prise au tournant du siècle, l'édifice abritait une des premières succursales de la Banque de Toronto, aujourd'hui connue sous le nom de Banque Toronto-Dominion. La clôture qu'on entrevoit, du côté sud de la rue Sainte-Catherine, délimitait le terrain de l'immense propriété de la maison mère des Soeurs Grises. Il y a belle lurette que cette propriété a vu sa superficie diminuer; on a même eu le temps de démolir les premiers bâtiments construits du côté sud de la rue Sainte-Catherine pour les remplacer, au cours de la dernière décennie, par l'édifice moderne du «Faubourg Sainte-Catherine».

PHOTOTHÈQUE La Presse et PHOTO ROBERT NADON, La Presse



LE MONTRÉAL
D'HIER

Une «reine de mai» se souvient du 300e

C'est arrivé un 16 août



ÉPHÉMÉRIDE
MONTRÉLAISE

1944 — Le maire Camillien Houde est libéré après quatre années d'internement dans un camp militaire pour avoir manifesté publiquement son opposition à la conscription.

1950 — On procède à l'inauguration de la nouvelle Cour du bien-être social à Montréal.

1954 — Karl Honaman, des laboratoires de recherche de la compagnie de téléphone Bell, fait la démonstration de la nouvelle pile solaire inventée par le physicien G.L. Pearson, le chimiste C.S. Fuller et l'ingénieur en électronique D.N. Chapin.

Je suis née à Montréal et j'aimerais raconter quelques-uns de mes souvenirs.

1942...1992... déjà 50 ans! Comme le temps passe vite! «Je me souviens» qu'en 1942 la religion catholique était très présente au Québec. Dans les écoles, le prière était aussi importante que le français et les mathématiques.

J'ai étudié chez les soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie, et cette année-là j'eus l'honneur d'être élue «reine de mai» de ma paroisse. Je n'étais pas plus pieuse que les autres, mais je savais mon gros catholicisme par coeur.

«Je me souviens» d'une céré-

monie religieuse qui eut lieu sur le mont Royal pour souligner le 300e anniversaire de Montréal. Toutes les «reines de mai» étaient allées déposer une gerbe de fleurs au pied de la Vierge. Je n'ai malheureusement aucune photo de cet événement; il ne m'en reste que de vagues souvenirs.

«Je me souviens» qu'en 1945, je travaillais à *La Presse* dans le Service administratif qui était situé le long du boulevard Saint-Laurent. Malheur aux camions qui s'aventuraient à monter la grande côte avec un chargement mal attaché, car tout déboulait dans la rue au grand plaisir des badauds. Les photographes s'em-



LES
MONTRÉLAIS
SE RACONTENT

pressaient de capter cet événement cocasse pour les lecteurs du journal.

Lorsque j'ai pris mari, j'ai dû quitter mon emploi avec regret, car on n'y gardait pas de femmes mariées, seulement des jeunes fil-

les prolongées. C'était l'époque de la grande noirceur!

En ce temps-là, on ne parlait pas de pollution, mais «je me souviens» des emanations nauséabondes de la Dominion Rubber, lorsqu'on prenait le tramway Papineau jusqu'à la rue Craig. J'en ai encore l'odeur dans le nez! C'était terrible surtout au mois de juillet.

J'ai quitté Montréal depuis trois ans, mais j'y suis toujours restée avec mon coeur et mes souvenirs.

Bon 350e anniversaire à la Ville qui m'a vue naître et grandir.

Marguerite GUAY,
Mont Saint-Hilaire.

Montréal en ville

«Pense en vert»

JOHANNE
MERCIER

collaboration spéciale

À l'ombre des supermarchés post-granolas biologiques, Montréal regorge de petites boutiques «vertes». *Pense en vert* est de cette nature-là...

Écologique sous toutes les coutures, avec ses couches de coton maison ajustables à la croissance de bébé et ses serviettes sanitaires également en coton, *Pense en vert* donne dans le savon du pays, l'eau de rose pour lotion astringente, les cartes de souhaits en papier recyclé, les oreillers d'écorce de sarrasin et le cristal désodorisant. Plus écologique que ça, tu te changes en graines de tournesol!

Mais ô surprise, *Pense en vert* ne rejoint pas que les purs et durs. Moi, par exemple, qui n'aie que des tendances, j'en suis ressortie avec quelques emplettes. Tout d'abord, un tee-shirt qui m'a immédiatement séduite, sur lequel on peut lire «Nos racines» et voir radis, carotte, betterave et poireau avec leurs... racines (!), joli modèle imprimé pour une ferme biologique d'Abercorn dans les Cantons de l'Est mais qui a fait par un heureux hasard un non moins heureux détour par *Pense en vert*. Tee-shirt fait de coton non blanchi, of course. J'ai aussi acheté un shampoing tout naturel dans un contenant en forme de canard qui a bien amusé la petite Zoé de mon voisinage et une huile à massage Fruit de la passion. Par ailleurs, je sais aussi que je peux y trouver un rechargeur de piles qui fonctionne à l'énergie solaire, un petit bidule qu'on ne trouve pas à tous les coins de rue.

(Pense en vert: 4515, rue Bordeaux)

LA PATENTE

■ En déménageant de la rue Amherst (angle Sherbrooke) où elle logeait depuis plusieurs années, à la rue Rachel où le passant a définitivement le regard plus allumé, *La Patente* a pour ainsi dire quitté l'anonymat. La récession a cela de bon, confie mon interlocuteur. Les loyers ont baissé et nous pouvons maintenant nous payer la rue Rachel...

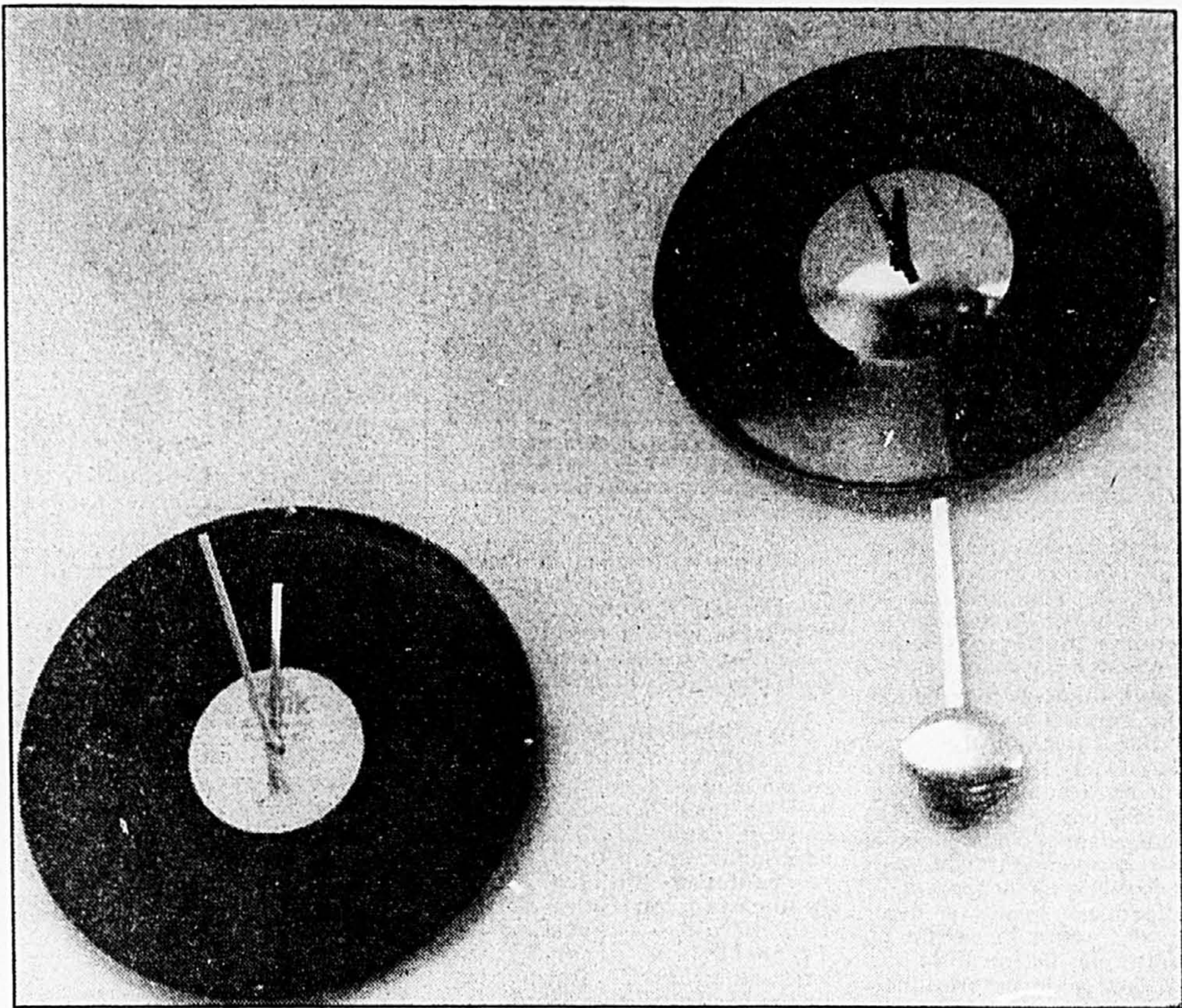
Boutique-atelier où l'on semble toujours plus affairé à l'arrière-boutique qu'à l'avant, *La Patente* se spécialise (outre les réparations) dans les horloges et candrars, tantôt pièces de collection, tantôt antiquités restaurées. Bien malin qui pourrait dire si vous allez ou non trouver horloge à votre goût. Certaines sont carrément kitch, comme ce bateau avec cadran intégré, d'autres rares comme ce spécimen gothique à mouvement mécanique, d'autres toutes nouvelles comme les cadrans en «raku!», en forme de pyramides, signées Marie-Christine Lété, d'autres aussi inusitées que cette horloge-disque dont le cadran est composé d'un 33 tours en vinyle transparent...

Les montres artisanales de l'horloger-maison, Peich, tiennent aussi une place de choix, de même que quelques modèles de montres suisses datant des années pré-Swatch, avec mouvement mécanique. (*La Patente*: 506, rue Rachel est.)

EDUARDO

■ Le restaurant *Eduardo* évoque pour moi le caméléon. Rue Duluth, il ressemble à la rue Duluth et rue Laurier, où il vient d'ouvrir ses cuisines, il s'en donne les airs.

Rue Laurier, donc, *Eduardo* loge au deuxième étage. Facile de déduire que pour un restaura-



À la boutique *La Patente*, on peut trouver des horloges assez inusitées comme l'horloge-disque et bien d'autres modèles classiques ou kitch selon différentes gammes de prix. PHOTO P.H. TALBOT, La Presse

rant, ce lieu soit de bien mauvais augure. A moins qu'on ne sache en tirer avantage. C'est le pari qu'a relevé Eduardo: l'escalier est si joli, si accueillant, qu'au lieu de pester contre l'exercice inattendu auquel il nous oblige, nous le montons avec enthousiasme. Pour découvrir une belle et vaste salle à manger qui s'étend vers de grandes fenêtres apportant une luminosité à nulle autre pareille.

Quant au menu, il propose de nombreux plats aux prix étonnamment raisonnables. Mauvaise surprise cependant: la définition du ravioli, homard, échalottes et sauce rosée était trompeuse car ce plat n'était en fait que de simples raviolis farcis à je ne sais quel hâchis de viande, sur lesquels se perdaient quelques minuscules morceaux de homard. Je ne comprenais pas comment, pour moins de 10\$, on pouvait offrir des raviolis au homard. J'ai payé pour compren-

Mon «chum» a eu un choix résolument plus heureux: roulades de poulet tout à fait exquises, saucée aux champignons parfumée de quelque influence asiatique.

Enfin, comme l'endroit est très grand et occupe même deux étages, voilà une bonne adresse à retenir pour les sorties en groupe. (*Eduardo*: 1014, rue Laurier ouest.)

LA PETITE ITALIE

■ Les Italiens de la *Petite Italie* ont décidé de présenter leur Montréal aux Montréalais. Et de leur faire partager quelques bri-

bes de la culture italienne, café et chocolat en tête, bien sûr.

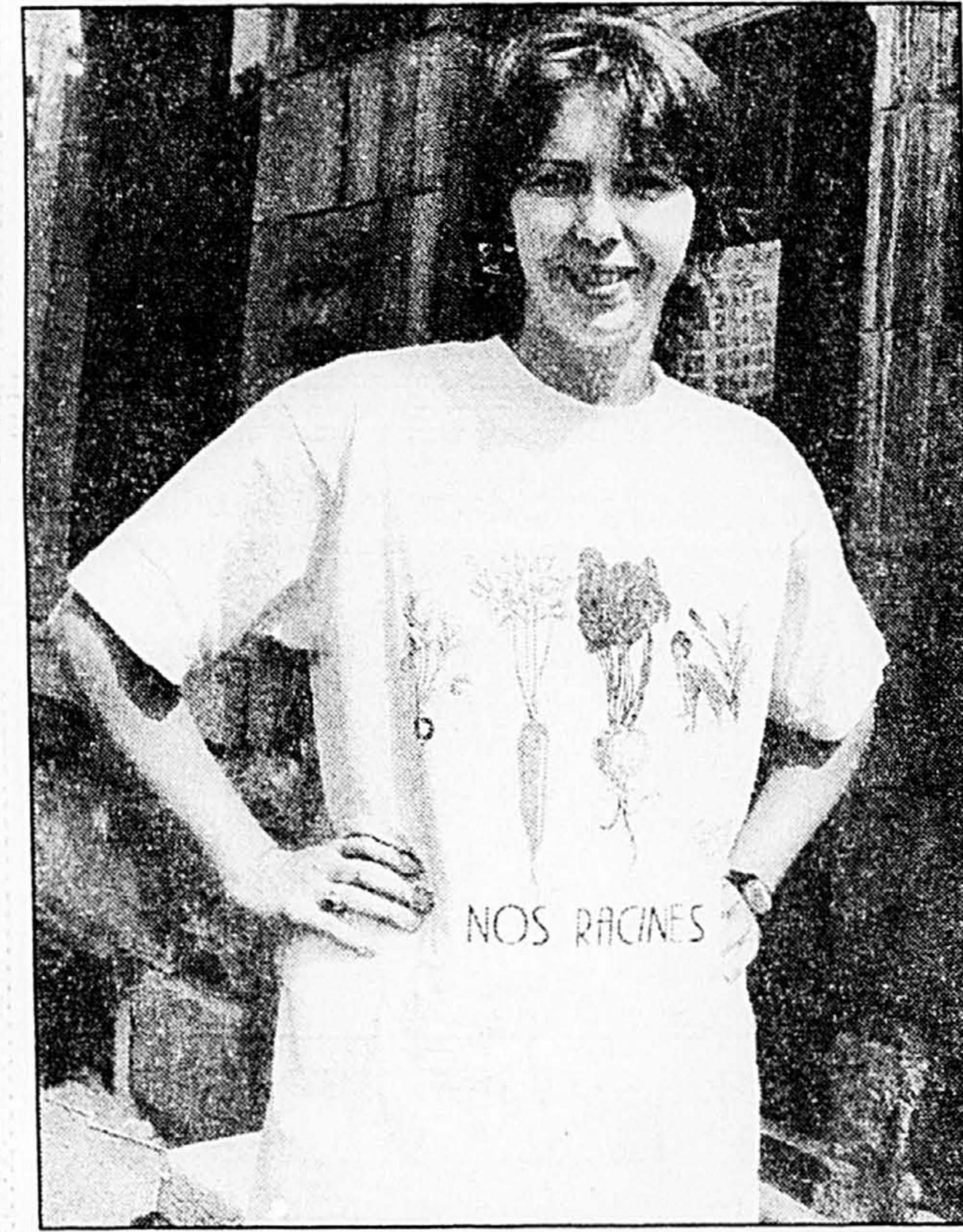
Du 21 au 30 août, du jeudi au dimanche inclusivement, quatre fois par jour, suivez le guide qui vous emmène à pied dans ce quartier où les Italiens se sont installés depuis quelques décennies. On aime bien venir s'attabler dans leurs trattorias, se laisser tenter par les fromages et les viandes de leurs charcuteries, faire l'incontournable halte au marché Jean-Talon, mais connaissons-nous vraiment les Italiens de Montréal?

Le point de ralliement de cette promenade est le parc Martel (angle Saint-Laurent et Saint-Zotique). Le circuit dure près de deux heures et outre les haltes «café et chocolat», on vous parlera de la petite histoire des Italiens à Montréal, de soccer, de traditions familiales, de cuisine.

Heure de départ les dimanches: 13h, 15h, 17h, 19h. Activité gratuite mais faut réserver. Pour informations: 279-6357.

FLASH EN VILLE!

■ Brunch musical aujourd'hui à la Place du 350^e (Berri et Sainte-Catherine), avec Mireille Proulx, violoniste. Au programme: musique classique et jazz.



Les maires de Montréal

Médéric Martin met fin à l'alternance anglophone-francophone

CLAUDE-V. MARSOLAIS

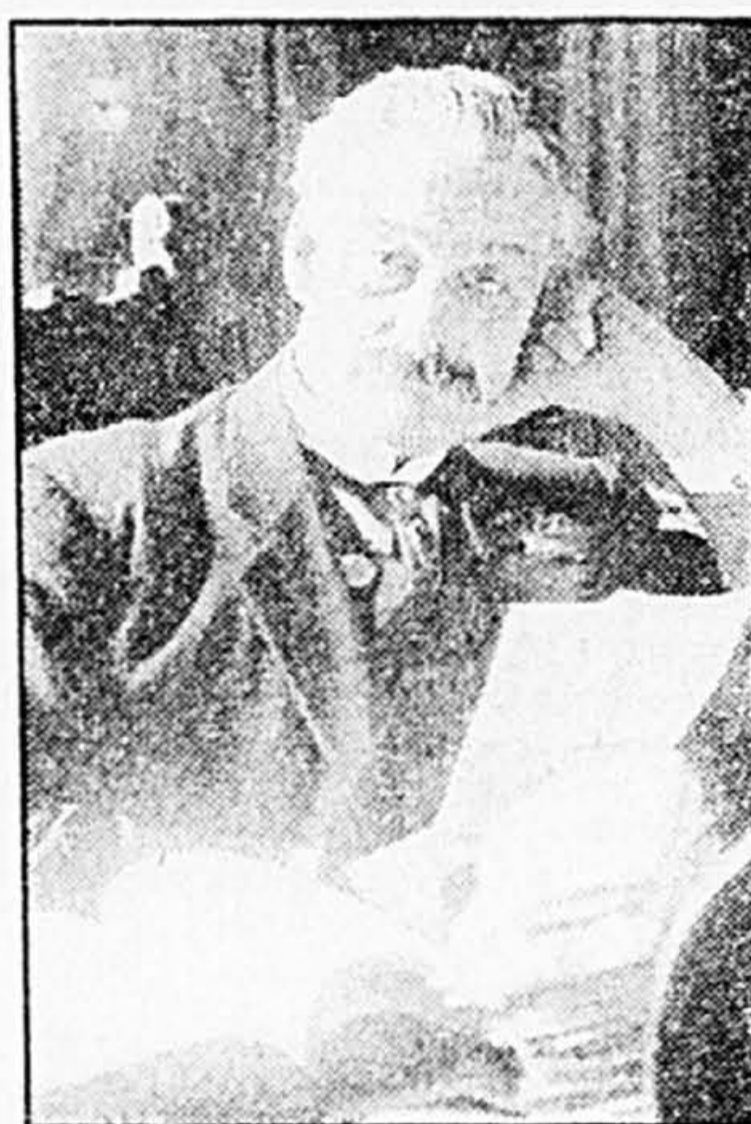
1. ■ Natif du quartier surpeuplé de Sainte-Marie, Médéric Martin grandira à une époque d'industrialisation sauvage où les conditions d'hygiène sont des plus primaires et où les épidémies font des ravages incessants tant chez les enfants qu'au près des personnes malades.

Ayant débuté comme apprenti-cigarière, Médéric Martin qui hait sa condition sociale décide qu'il s'en sortira. Joli garçon, il enjôlera bientôt la fille du patron, Clarinda Larochelle, qu'il mariera en 1893. Avec les conseils du beau-père, il se lance à son tour dans la fabrication d'un cigare bon marché, le «Martin», qu'il colporte dans les rues animées de Sainte-Marie. Il en vient peu à peu à connaître tout le monde. Beau parleur et serviable, il se construit rapidement une très bonne réputation auprès des ouvriers. Vers la fin du XIX^e siècle, il fréquente les clubs libéraux du quartier et décide qu'il sera un libéral-ouvrier.

Remarqué par les organisateurs d'élections, il est bientôt poussé à se présenter comme candidat à l'échevinage en 1904, poste qu'il gagnera facilement en réclamant de meilleures conditions salariales et une diminution des heures de travail aux fonctionnaires municipaux.

En 1906, il sera sollicité par le Parti libéral du Canada pour se présenter dans le comté fédéral de Sainte-Marie afin de faire opposition au candidat du Parti ouvrier, Joseph Ainey, dont la popularité est très élevée. Fortement appuyé par l'archevêché qui craint comme la peste le socialisme et par la caisse du Parti libéral de Laurier, il l'emportera le 21 novembre 1906 par 1272 voix de majorité.

Après Préfontaine, un nouveau «boss» populiste venait de naître qui s'appuyait dans son ascension sur les classes sociales longtemps exclues du système politique. Une fois bien en selle à l'Hôtel de ville à compter de 1914, il en fera le bastion des classes moyennes, en promettant notamment l'adjudication des contrats de travaux publics aux petits entrepreneurs. Mais il parvient aussi à drainer toutes les couches populaires, qui viennent de faire leur entrée sur la scène politique (par l'abolition du cens électoral) et qui restent en marge du mouvement politique ouvrier organisé, en emmenant ses campagnes de promesses, comme l'accès à son bureau de maire.



Médéric Martin, maire de 1914 à 1924 et de 1926 à 1928.

Mais, selon la sociologue Anick Germain, ce populisme, en dehors des campagnes électorales, n'a pas suscité de mobilisation populaire importante, sauf pour lutter contre la conscription. Contrairement au modèle latino-américain, l'intégration des masses populaires semble l'emporter sur la négociation de nouveaux rapports avec la classe dominante. Les autorités municipales sont d'ailleurs tout à fait dépourvues de moyens et de ressources pour affronter les problèmes de chômage et de pauvreté qui grossiront entre 1914 et 1921. Mais l'utilisation du clivage ethnique servira les fins des maires populistes puisque la classe dominante est assimilée aux anglophones.

Le retour du cigarière L'enquête Cannon en 1909 avait discrédité le cigarière Médéric Martin qui avait été accusé, avec sept autres échevins, de détournement de fonds publics.

En 1910, Médéric Martin se retire de la scène municipale, question de se refaire une virginité politique, mais ce n'était que partie remise en attendant des jours meilleurs. En 1912, voyant que les réformistes au pouvoir commençaient à être critiqués, il en profita pour faire un retour à titre d'échevin, représentant le district Papineau.

Aussitôt élu, il s'empressa de demander l'abolition pure et simple du Bureau des commissaires. Mais l'opinion publique n'était pas disposée à revenir à

l'ancien système de gouvernement où le pouvoir appartient aux commissions dirigées par les échevins. En fait, pendant ce mandat de 1912 à 1914, Martin utilisera la tactique de l'obstruction aux rapports des commissaires et exigera des enquêtes à propos de tout et de rien.

En 1914, il décide d'en finir avec la coutume de l'alternance entre un maire francophone et un maire anglophone en se présentant à la mairie contre George Washington Stephens III, le candidat réformiste, considéré par les uns comme un administrateur des plus fiables.

De son côté, Médéric Martin avait agi depuis 1912 comme s'il était en perpétuelle campagne électorale. Tout en se disant l'ami des ouvriers et en soulignant qu'il était membre de la United Cigarworkers, il avait voulu multiplier les gestes populistes: défense de ses compatriotes de l'Est contre les administrateurs réformistes distants; appels à la population des quartiers de l'Est et du Nord de la ville pour rétablir le pouvoir francophone. Il proclama notamment le droit des francophones d'élire un maire de leur race à chaque élection et non plus céder la politesse aux anglophones.

Son programme comprenait: l'autonomie de Montréal, une consultation de la population pour tout nouveau privilège cédé à la compagnie des tramways, un référendum sur le Bureau des commissaires, la suspension des expropriations extravagantes, des améliorations à l'aqueduc, l'abolition de la taxe d'attelages locales, l'établissement d'une administration à cinq commissions se partageant les services municipaux et sa fameuse promesse de donner du travail aux chômeurs montréalais alors que le Canada traversait une crise économique.

Médéric Martin l'emportera sur Stephens par 40 733 voix contre 35 169. Au bureau des commissaires, Joseph Ainey est réélu et Duncan McDonald, président de la South Shore Land and Improvement Co., est élu sous l'étiquette réformiste. Mais deux nouvelles figures populistes sont élus: Napoléon Hébert, ancien échevin de Notre-Dame-de-Grâce et impliqué dans le commerce immobilier, et Thomas Côté, ancien rédacteur à *La Presse*. Cette nouvelle division des commissaires au Bureau de contrôle permettra au maire de faire alliance avec les deux commissaires populistes dans le cas

d'égalité des voix. Il ne s'en privera d'ailleurs pas.

À l'échevinage, le camp réformiste ne présentait plus que neuf candidats sur 31 dont quatre anglophones aux élections de 1914 ce qui laissait une large place aux échevins populistes et un retour à la politique de quartiers. Henri Bourassa y verra un ressac contre l'élément anglophone à cause du retentissement qu'avait eu en Ontario le Règlement no. 17 qui empêchait les francophones de l'Ontario le droit à l'instruction gratuite dans leur langue.

C'est la fête

De par sa position, le maire de l'époque devait surtout accomplir des tâches de représentation. Dans ce rôle, rien n'était trop beau et trop grand pour lui. Ayant appris que le Lord maire de Londres ne se promenait jamais — du moins officiellement — que dans un somptueux landau attelé de deux chevaux richement caparaonnés, il en fit venir un de New-York et part ensuite faire l'achat d'une superbe paire de bêtes d'attelage à Woodstock en Ontario.

Ce landau devait servir le 2 août 1914 à l'occasion d'une fête organisée en son honneur par la Fédération des Clubs ouvriers municipaux au terrain du National à Maisonnette. À cette occasion, un des représentants ouvriers présentera au maire une riche coupe en argent et une paire de gant de boxe, sans doute pour lui rappeler qu'il devra se battre pour eux. Par la suite, on entendra un chant composé pour la circonstance «La Martinaise» qu'exécutera une chorale de 60 voix.

Le lendemain, le Canada déclare la guerre à l'Allemagne et le maire annoncera quelques jours plus tard que la ville n'a plus que 2,86 \$ en caisse et qu'elle ne peut souscrire un sou pour les familles de volontaires qui s'enrôlent.

Mais l'esprit est encore à la fête. Un mois plus tard, un comité de fonctionnaires et d'entrepreneurs est mis sur pied pour organiser une nouvelle célébration en l'honneur du maire, cette fois à sa résidence d'été de Laval-des-Rapides le 27 septembre 1914. Près de 2000 personnes et presque tous les échevins se rendront au domaine où l'on avait érigé des tentes et prévu des orchestres. À cette occasion, on remettra au maire Martin un sabre, une canne à pommeau d'or(!) et une somme de 10000 \$,

qui fera controverse parce qu'un entrepreneur en difficultés avec la ville avait souscrit une somme de 1000 \$.

La petite histoire raconte que le poids collectif du très grand nombre d'échevins présents avait fait s'écrouler l'estrade de fortune montée pour l'occasion et l'échevin Denis de Sainte-Marie avait dû lire l'adresse au maire dans une position penchée.

Des incidents

Qui dit popularité ne veut pas dire probrité. Le premier mandat du maire Martin est parsemé d'incidents. Le 10 juillet 1914, un ingénieur de la ville est arrêté et accusé d'avoir obtenu un pot-de-vin de 75 000 \$ d'un entrepreneur en égout. On apprenait quelques jours plus tard que des documents relatifs à cette affaire avaient été volés à l'Hôtel de ville. L'année suivante, le maire fut condamné à 1000 \$ pour mépris de cour pour avoir demandé un vote au conseil sur une affaire qui était sous le coup d'une injonction. Mais une affaire plus grave éclatera impliquant le commissaire Napoléon Hébert.

Une enquête présidée par le juge Panneton révéla que l'expropriation de terrains pour l'élargissement de la rue Drolet avait coûté la somme astronomique de 184 368 \$ à la ville et que le commissaire Hébert avait reçu

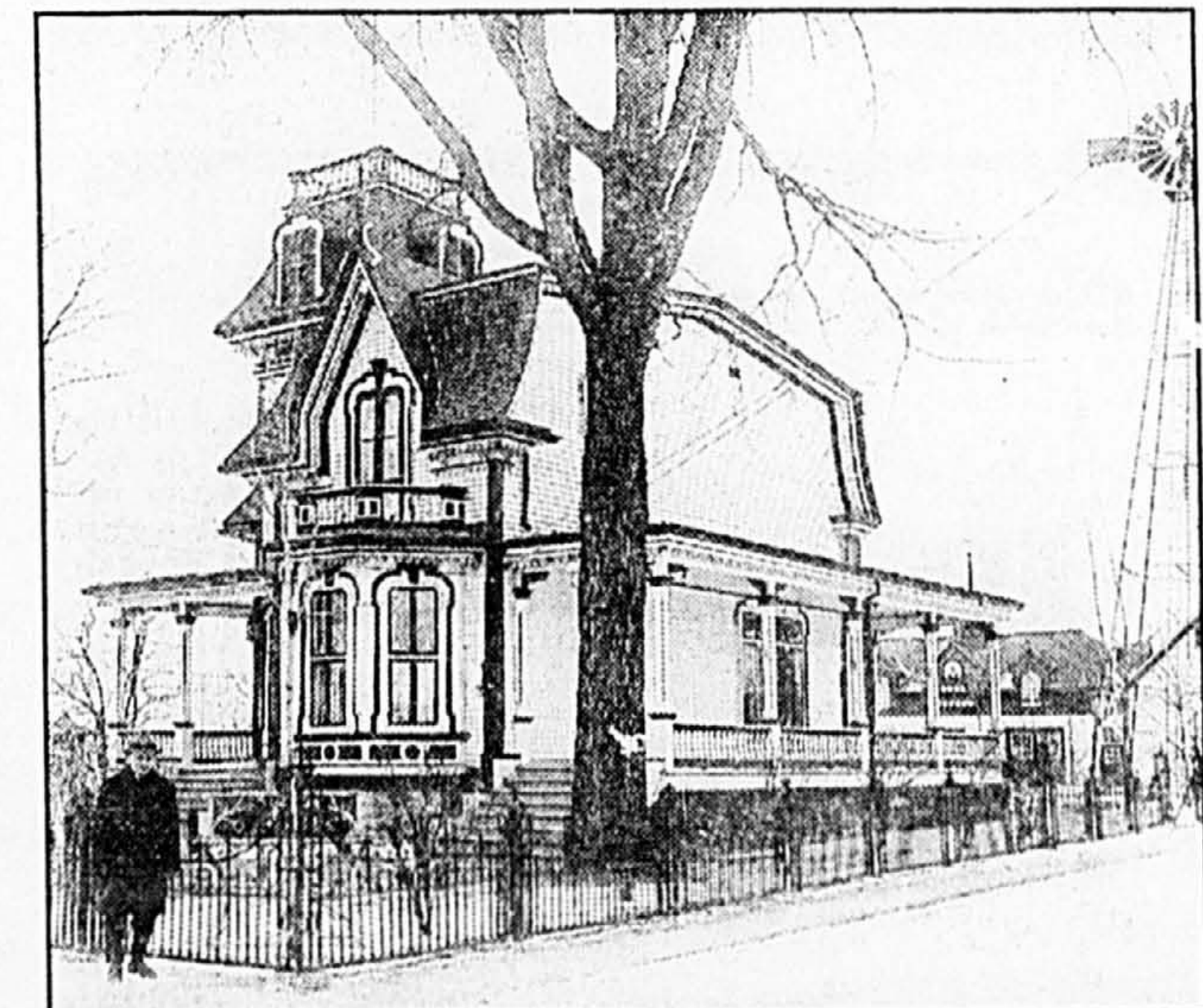
des ristournes d'un courtier d'immeuble et de la compagnie de tramways de Montréal. Il dut démissionner et fut remplacé par Napoléon Giroux, celui-là même qui avait été condamné en 1909 par la Commission d'enquête Cannon pour avoir instauré un vaste régime de patronage au Comité de la voirie.

C'en est trop. Le chef de l'Opposition au Parlement de Québec, Philémon Cousineau, les milieux financiers et Léonide Perron, président du Club de Réforme, interviennent auprès du premier ministre Gouin afin de réduire le nombre de quartiers et celui des échevins de 31 à 20. On pense qu'ainsi, on pourra mieux surveiller ce qui passe à l'Hôtel de ville.

Mais le 3 avril 1916, le maire Martin se fait réélire en dénonçant les politiciens anglophones de Montréal et en s'en prenant au gouvernement fédéral de Borden qui menace d'imposer la conscription.

SOURCES: AVM, Médéric Martin; Anick Germain, Les mouvements de réforme urbaine à Montréal au tournant du siècle, Les Cahiers du CIDAR, Université de Montréal, 325-336; Michel Gauvin, The Reformer and the Machine: Montreal Civic Politics from Raymond Préfontaine to Médéric Martin, Revue d'études canadiennes, vol. 13 no. 2: 22; Robert Rumilly, Histoire de Montréal, Fides, 1972, 453-482; Paul-André Linteau, Histoire de Montréal depuis la Confédération, Borealis, 1992, 404-411; Le Devoir, 6 et août 1979; La Patrie, 9 janvier 1955; The Gazette, 13 juillet 1946.

SUITE: Dimanche prochain



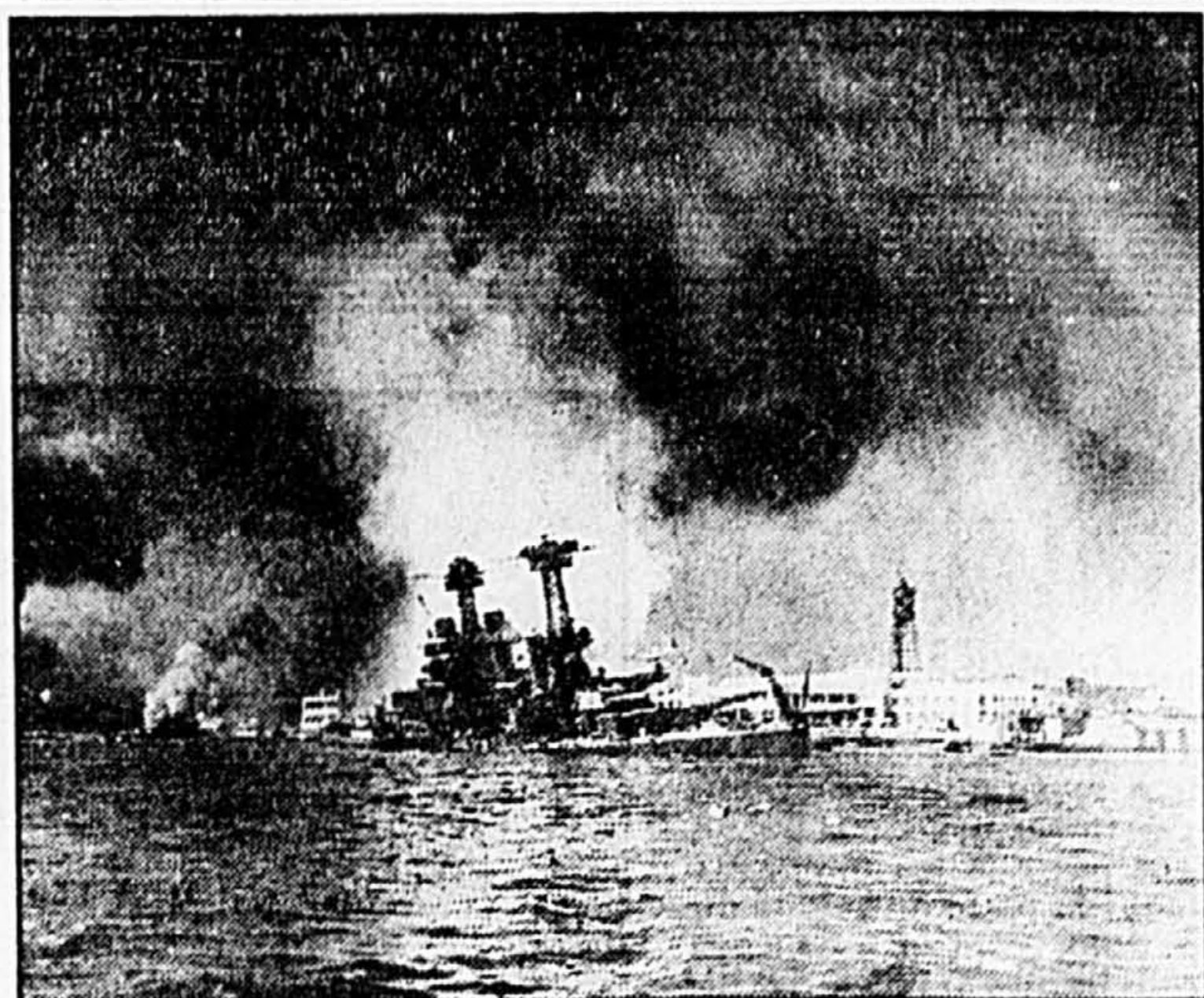
C'est dans sa magnifique résidence d'été de Laval-des-Rapides qu'on célébra le 27 septembre 1914 l'accession à la mairie de Médéric Martin. PHOTO THEQUE La Presse

Génies en Herbe

En collaboration avec Génies en herbe/Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A HISTOIRE DU XXe SIÈCLE

1. En quelle année le général de Gaulle démissionna-t-il?
2. À quelle date eut lieu l'invasion de Pearl Harbor?
3. Quelle était le nom de code du débarquement de Normandie?
4. Pendant la première guerre mondiale qui désignait-on sous le terme de poilus, dans le langage civil?
5. Quel philosophe et homme politique fut assassiné dans un café par Raoul Villain, en 1914?



Invasion de Pearl Harbor

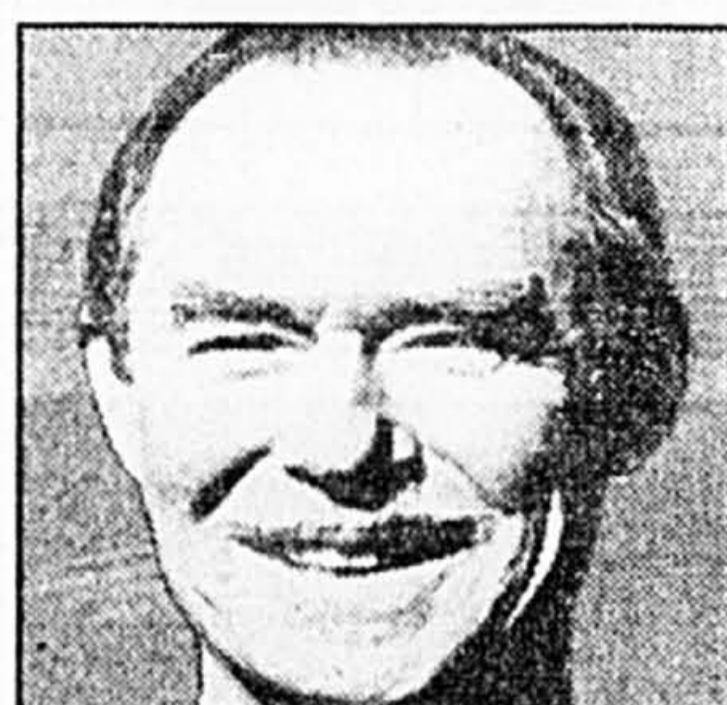
B GÉOGRAPHIE

1. Quelle est la langue officielle du Liechtenstein?
2. Qui est le premier ministre actuel de France?
3. Qui règne sur le Luxembourg depuis 1964?
4. Complétez: le shilling Autrichien se divise en 100_____?
5. Qu'a de particulier l'hymne national de Saint-Marin?



Premier ministre de France

6. Quelles sont les deux monnaies officielles d'Andorre?
7. Quelle est la langue officielle de ce pays?
8. Le français et l'allemand sont deux des quatre langues officielles de la Suisse, nommez les deux autres?
9. Quelle est la capitale du Mali?
10. Quelle est la capitale de Madagascar?



Règne sur le Luxembourg

C MYTHOLOGIE GRECQUE

1. Comment s'appelait le robot de bronze qui gardait l'île de Crète et repoussait les voyageurs?
2. Quel était le nom de l'ami à qui Ulysse confia entre autre l'éducation de Télémaque, son fils? Ce terme est employé pour parler d'un guide, de la personne qui nous a enseigné.
3. Qu'a Hypnos d'attaché aux tempes, dans ses représentations?
4. Elle devint les yeux de son père, lorsque celui-ci se les arracha. Elle est née d'un inceste. De qui parle-t-on?
5. Qui offrit son fils Pelops a manger aux Dieux, pour voir s'ils s'en rendraient compte et, comme punition restera sur sa faim éternellement?
6. Que fit la déesse Perséphone, pour être obligée de rester aux Enfers?
7. De quel dieu Phobos et Deimos sont-ils les fils?
8. Qu'avait de particulier Chiron, un guérisseur et professeur de plusieurs héros grecs, dont Achille et Ulysse?
9. Quel héros dompta Pégase?
10. Quel autre héros tua Méduse?

D BOISSONS ALCOOLISÉES

1. A base des fruits de quelle plante la tequila est-elle fabriquée?
2. Avec quoi fait-on le slizovit?
3. D'où provient le slizovit?
4. De quelle région, selon l'étiquette sur la bouteille, proviennent les oranges servant à la fabrication du Cointreau?
5. Que signifie l'abréviation D.O.M. inscrite sur les bouteilles de Benedictine?
6. Qu'est-ce qu'on distille pour faire du Calvados?
7. Quelle est cette boisson faite d'oranges macérées dans du vin rouge?
8. De quel pays proviennent les vins Madere et Porto?
9. A quoi sert un alambic?
10. De quel pays provient la bière Carlsberg?

E QUI SUIS-JE?

1. Ecrivain de science fiction américain (1890-1937) né et mort à Providence, Rhode Island.
2. Sa famille étant très pauvre, il resta presque toute sa vie dans sa ville natale et vécut de menus travaux en plus de ses écrits, qui parurent entre autres dans Weird Tales.
3. La majorité de ses histoires se situent dans la Nouvelle-Angleterre (Salem, et les villes d'Arkham et de Miskatonic, qu'il a inventées).
4. August Derleth, un fan, aida à faire connaître ses histoires dont The Horror of Dunwich et The Color Out of Space. Également dans ses créations on retrouve le Néronomicon qu'il décrit comme un livre écrit par l'arabe fou Alhazred.

SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSÉES

Crucigrammes

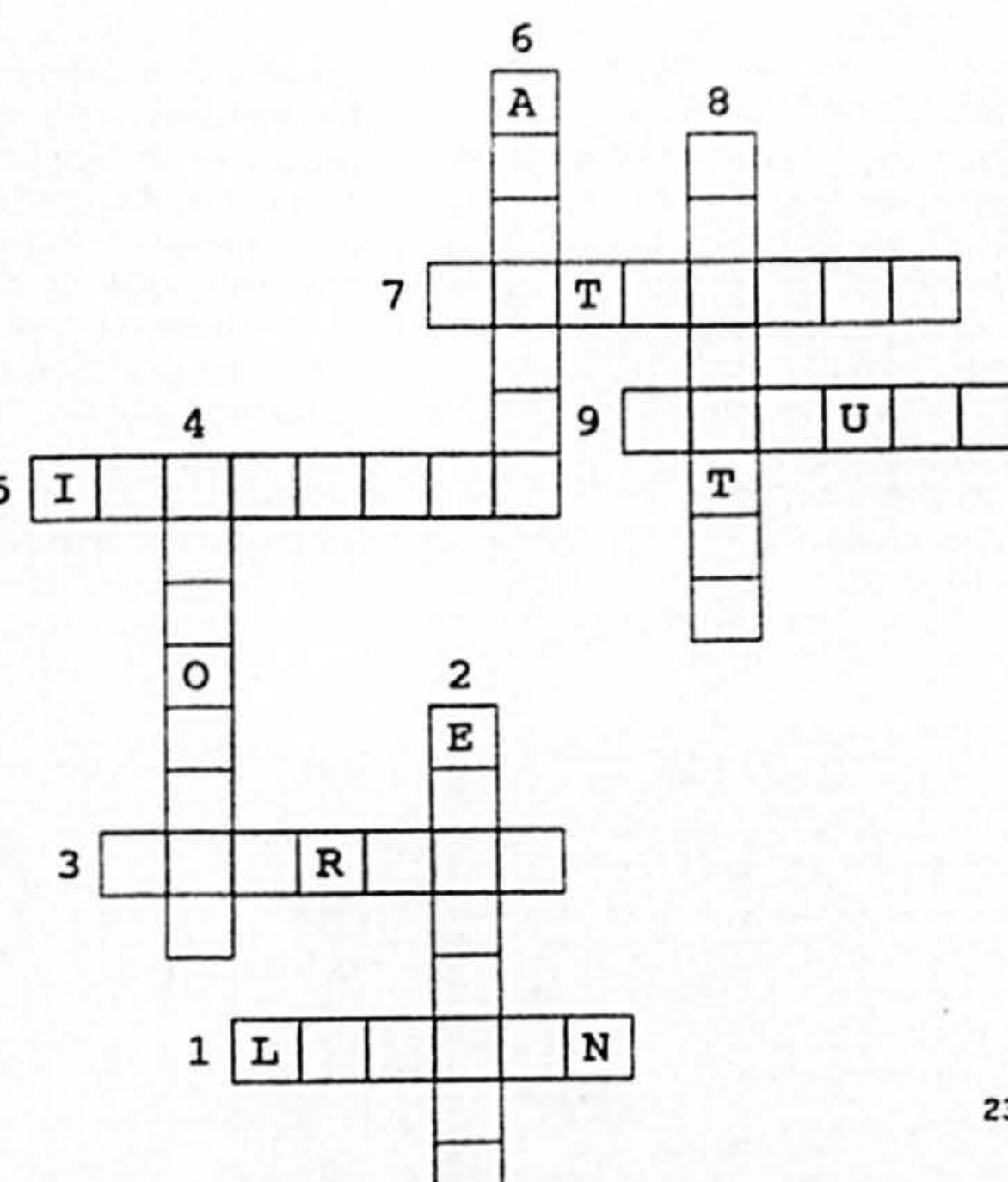
Nicole Hannequart

Tout d'abord, vous devez trouver les mots correspondant aux définitions, en commençant par le mot codé (dont les lettres sont écrites entre parenthèses). Ce dernier vous est d'une grande aide puisque, une fois trouvé, vous reportez, en suivant le code, chacune de ses lettres dans la grille. (Par ex. 1-2 signifie la case d'intersection des mots 1 et 2, 2-3, celle des mots 2 et 3, etc.). Enfin, il s'agit de compléter la grille en formant une anagramme pour chacun des mots trouvés.

MOT CODÉ

1-2 6-7 2-3 3-4 7-8 4-5 5-6 8-9
DÉFINITION Elles reçoivent des gens chez elles. (EEHOSSST)

- MOTS DÉFINITIONS**
1. C_____ On y loge les chiens. (6 lettres)
 2. C_____ Qui appartient à l'une des religions issues de la prédication du Christ. (8 lettres)
 3. D_____ Qui est droite. (7 lettres)
 4. C_____ Nous plierons à la volonté de quelqu'un. (8 lettres)
 5. R_____ Agissaient avec rouerie. (8 lettres)
 6. P_____ Bavarder. (7 lettres)
 7. P_____ Mettras dans une boîte à lettres. (8 lettres)
 8. R_____ Entrelacer de nouveau des fils. (8 lettres)
 9. M_____ Il presse différentes parties du corps avec les mains. (7 lettres)



SOLUTION DU No 230:

1. COURBAI — CARIBOU
2. OUBLIANT — ABLUTION
3. LAVERENT — VENTRALE
4. EVITERA — VARIETE
5. PRETENDU — PRUDENTE
6. REDRESSA — ADRESSER
7. PORCELET — PECLOTER
8. EREINTER — RENTIERE
9. SERTIRAS — RATISSER

Anacroïses

Philippe Guérin

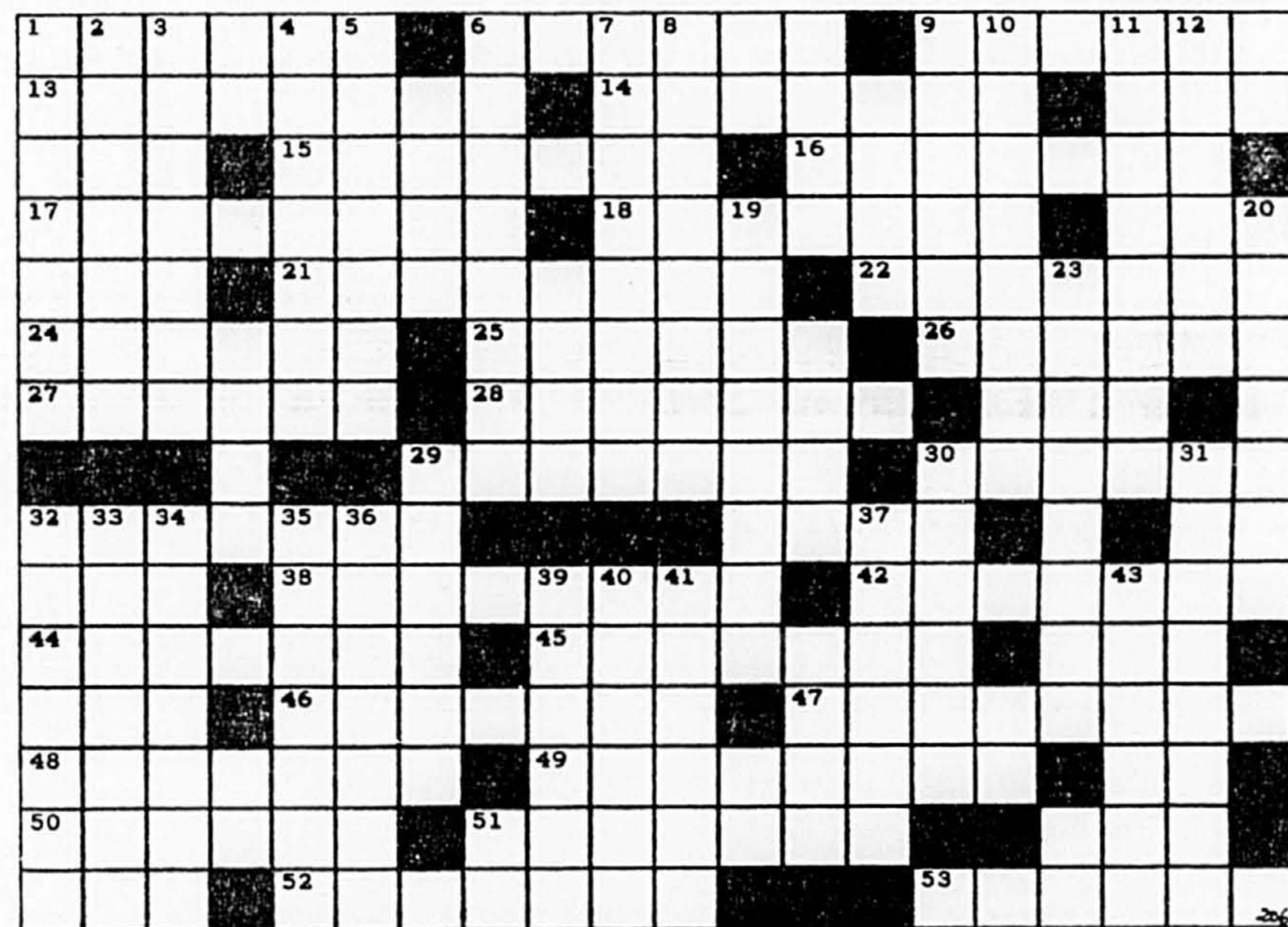
Les anacroïses sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à découvrir. Les nombres qui suivent certains tirages correspondent au nombre de solutions possibles dont une seule peut se placer sur la grille. Comme au scrabble, on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Ed. Larousse). Il n'est donné que les tirages de mots de six lettres et plus.

HORIZONTALLEMENT

- 1: CCIMOS
- 6: DEMPUR
- 9: ACIMST (2)
- 13: AEEILLNN
- 14: ACEINS (2)
- 15: BIMORRV
- 16: ACELOSUV
- 17: AEIORSUV
- 18: ABIRSSU (3)
- 21: DEIMNNTU
- 22: EEIILN
- 25: EHRSSU (2)
- 26: AEEINR (5)
- 27: EENOSU (2)
- 28: AEEFIRS (2)
- 29: AEEFIRS (2)
- 30: CEEEPS (2)
- 32: AEEPPSS
- 38: CEILRTUU
- 42: ADDECIS
- 44: EIINRSU
- 45: AAAIRST

VERTICALEMENT

- 1: CEGGINO
- 2: EINNOSU
- 3: AEMORST (4)
- 4: ACEIITV
- 5: EEINRSS (5)
- 6: DEEEMRRU
- 7: AEEIMRSS (9)
- 8: AAHINPRS
- 9: AACCLU
- 10: EEIMNSSU (4)
- 11: CEILNOS (3)
- 12: EEINNT
- 19: DEEIRSS (5)
- 20: CEEENS (2)
- 23: EEIPRTUV (2)
- 29: EEFRRZ
- 30: AEEPRT (8)
- 31: CEEEFHSS
- 32: BLOOPTU
- 33: AIOSSUV
- 34: AINOPSS (3)
- 35: ACDIISU
- 36: EEEERSST (5)
- 37: AAGIST (3)
- 39: AACDLU
- 40: DEEIRU
- 41: ALOSSS
- 43: ADIIRT (4)

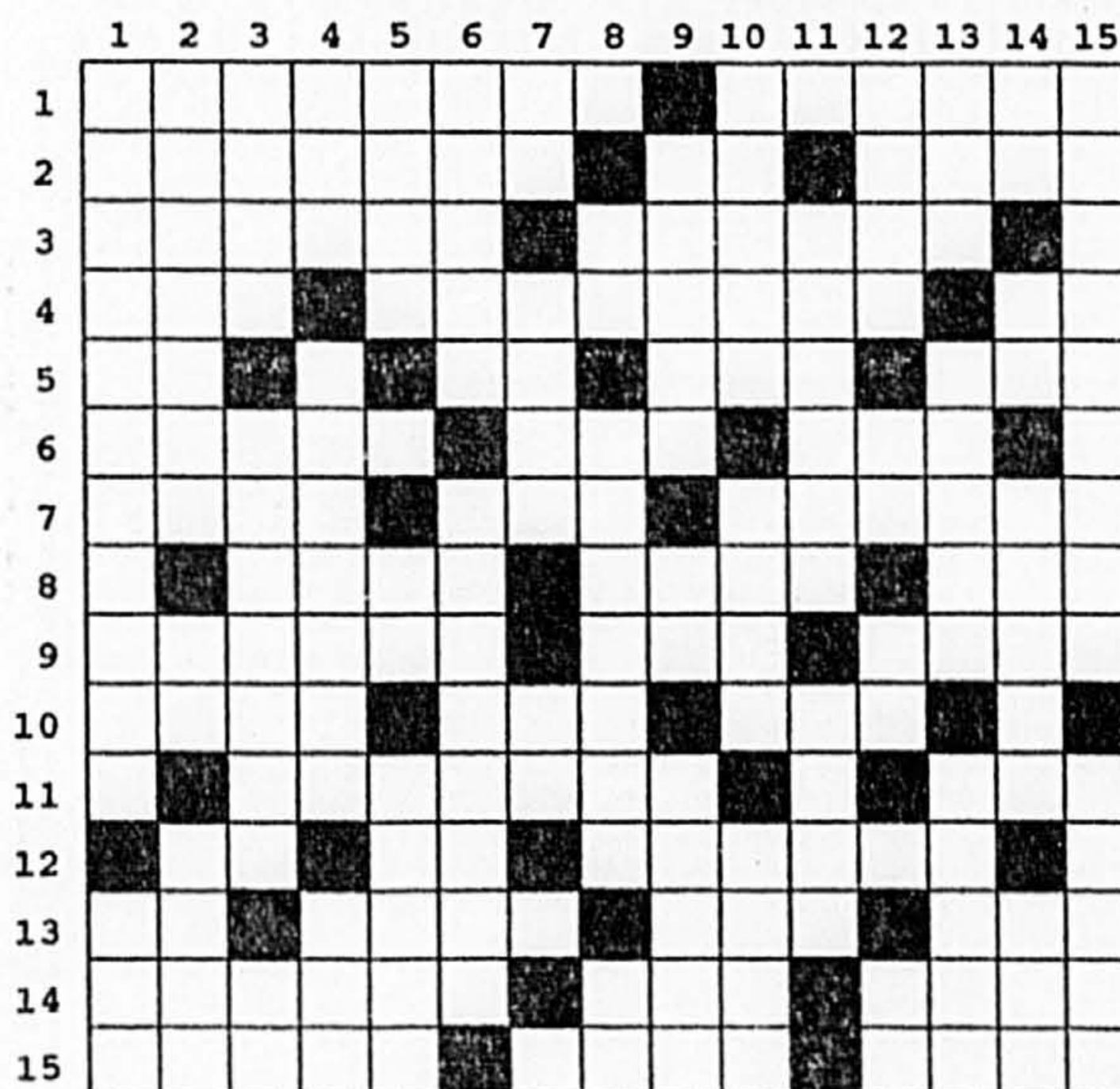


SOLUTION A LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSÉES

Mots croisés

LA GRILLE THÉMATIQUE

DE MICHEL HANNEQUART
 (VÊTEMENTS)



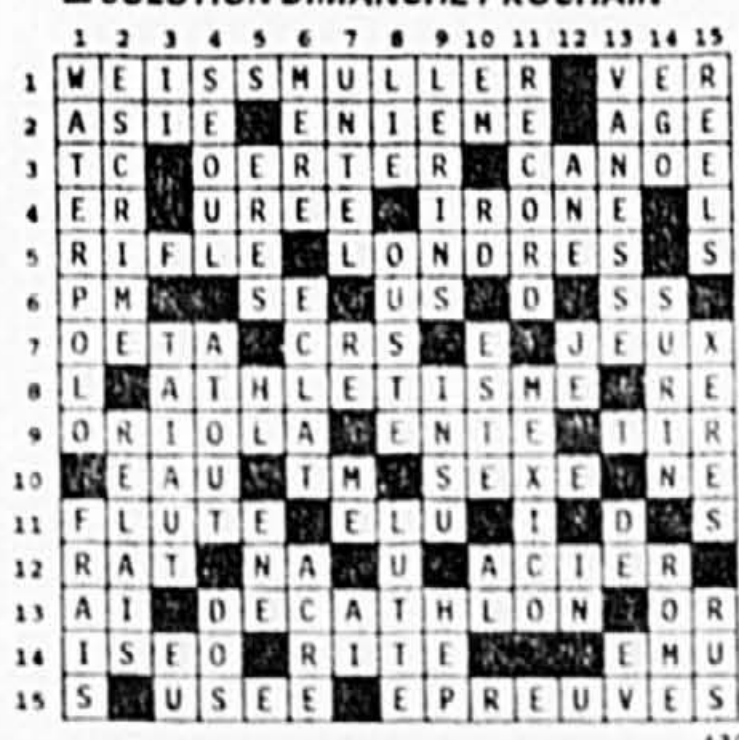
HORIZONTALLEMENT

1. Jupon court des montagnards écossais — Manteau porté sur l'armure, au Moyen Age.
2. Mettre sur soi un vêtement — Conjugaison — Engrais azoté.
3. Le cavalier y met son pied — L'ensemble des vêtements d'une femme.
4. Sous une balle — Veste en peau de mouton retournee — A elle.
5. Altesse royale — Notre-Seigneur — Il était habillé en général — Marque la localisation.
6. Tissu de coton pelucheux — Époque — Eructation.
7. Trou du fromage — Dans la rose des vents — Dans l'Antiquité, épingle de sureté servant à fixer les vêtements.
8. Exprime un bruit violent — Pantalon — Insecte parasite.
9. Lançais — Patrie d'Abraham — Se dit d'un hareng.
10. On n'y était pas habillé — Mèche rebelle — Partie d'un vêtement.
11. Étoffe très légère et non croisée — En mode, il est le dernier.
12. A la fin d'une lettre — Plomb — Impermeable croise, ceinture.
13. Passe à Turin — Vêtement — Se disait à la fin de la messe — Peintre, sculpteur et poète français.
14. Aspect de quelque chose — Vieux — Pas rejetée.
15. Querelle — Leur robe est grise — Bramer.

VERTICALEMENT

1. Confection — Partie tombante et flottante d'un vêtement.
2. Société littéraire dans la Grèce moderne — Idem — Chemise de sport.
3. Noir — Autrefois, costumes distinctifs des domestiques — Mesure chinoise.
4. Monnaies — Vêtement de tissu extensible couvrant le corps de la taille aux pieds — Liquide jaunâtre.
5. En outre — Paresseux — Solde (son passif).
6. Maréchal de France — Costume féminin.
7. Erbium — Élimés — Lettre grecque.
8. Le matin — Rattrapé — Partie de lustre.
9. Fourrure — Trompé — Construit.
10. Percé — Composition cosmétique de maquillage — Période où l'on porte des vêtements légers.
11. Peut se dire d'un frère — Embelli.
12. Grosse étoffe de laine brune — Draine la Sibérie occidentale — Soldat — Fin de verbe.
13. Partie du corps de la jument — Monument funéraire — Se met sur les épaules.
14. Note — Appris — Vanter — Impece.
15. Tricot court, décolleté et sans manches — Vêtement d'extérieur.

SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN



SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

Scrabble

Philippe Guérin

Les médailles à portée de Houle et Daviau à l'Open

La quatrième journée des championnats du monde de scrabble a contribué à clarifier la situation, notamment dans le Tournoi Open des championnats du monde qui se déroulent au Palais des congrès de Hull.

Tournoi open

La seconde partie s'est déroulée vendredi en soirée. La partie allait son petit train de sénateur sans montrer de gros coup sélectif, quand le 18e coup vit apparaître un tirage apparemment anodin AEGLENN. La fébrilité s'empara des joueurs car le scrabble est probable avec de si belles lettres. Eh oui, un seul scrabble était possible: AGNELINE (peau de mouton tannée avec la laine) et parmi les douze premiers joueurs deux seulement ont su le trouver, les autres perdant une quarantaine de points. Qui sont donc les deux heureux? Eh bien ce sont deux Québécois André Houle et André Daviau. Grâce à ce coup de maître, ils améliorent leur position au classement général. Ainsi après la troisième partie, André Houle s'installe en tête avec une bonne avance (38 pts) sur son second Laurent Loubière (France) et, bonne surprise, Christian Daviau occupe la troisième place, mais loin derrière Houle (12 pts de retard). Jamais Québécois ne furent aussi bien placés lors d'un tournoi international.

Hélas samedi après-midi, la chance devait tourner. André Houle n'avait pas le STIMULUS nécessaire pour trouver ce scrabble et il a écopé d'un terrible zéro. Adieu donc la première place qui échoit au Français Laurent Loubière. André Houle

préserve sa seconde place et Daviau auteur d'une bonne partie devrait conserver sa troisième place, au pire prendre la quatrième (les résultats ne sont pas encore publiés).

Tournoi individuel

Samedi matin avait lieu la quatrième partie de ce tournoi de titans. Il n'y eut guère de mots insolites dans cette partie que je vous propose plus bas. Même si ce fut une partie facile en apparence, Jean-Pierre Hellebaut y a perdu ses premiers trois points. Mais le classement reste serré. Cinq joueurs ont gagné cette quatrième manche au top: les Belges Christian Pierre et Jean-Pierre Turpin, les Français Michel Bénisty et Emmanuel Rivalan et le Québécois Germain Boulianne. Notre compatriote était évidemment ravi de cette performance car c'est la première fois qu'il réalise un sans-faute de sa longue carrière. Il faut souligner cet événement car les victoires de Québécois au tournoi mondial se comptent sur les doigts d'une seule main. Bédard n'a perdu que six points et Buteau a omis de transformer ROQUANT en TROQUANT! Classement général de l'individuel après quatre épreuves (maximum 3727 points) 1er Jean-Pierre Hellebaut (Belgique) 3724 pts; 2e Christian Pierre (Belgique) 3723 pts; 3e Emmanuel Rivalan (France) 3720 pts; 9e Véronique Keim (Suisse) 3695 pts; 14e François Bedard (Québec) 3681 pts; 25e Mario Buteau 3649 pts; 29e Germain Boulianne 3618 pts; 34e Pierre Nguyen 3614 pts.

Tournoi par paires

La quatrième et dernière

manche s'est déroulée hier soir (samedi), trop tard pour que je puisse vous communiquer les résultats. Cinq paires se tiennent en deux points. Le suspense est à son comble! Résultats finals lundi!

Comment jouer la partie de duplicate ci-dessous

La formule duplicate vous permet de rejouer chez vous une partie disputée dans un club. Pour obtenir les règles détaillées, écrivez à: Philippe Guérin, Rubrique du scrabble, La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9.

Quatrième partie du tournoi individuel disputée le 15 août 1992 à Hull.

TIRAGE	MOT RETENU	REF.	PTS
1	YSEERU		
2	EESEFL	ECUYERS	H3 32
3	RREELU	DEFERLES	3G 86
4	EKHOOS	ROUERIE	G7 68
5	KD-MPQEA	HEXOSE (1)	13B 36
6	MPU-RQEA	COKE	F4 38
7	KU-EDVQ	PREAUX	DB 10
8	STTEEI	DOVE	2J 46
9	AAANLE	ASTREINITE	11D 82
10	AN-OLTRI	ANALE	12K 18
11	LI-LPOTN	ROQUANT	SE 56
12	GGLIAZN	PONT	D1 35
13	L-LUBDQH	GAONEZ	OT 54
14	PIUSWLI	PHALLO (2)	1D 33
15	UWL-MNTE	JAISAI	M9 47
16	WL-MNBAE	UNITE	14J 26
17	WMB-MUAD	MALE	1L 36
18	MUBANTS	BAU	14A 22
19	MBN-FIVM	SUAT	4L 31
	IN	15A	24

Commentaires:
 1 — HEXOSE, sucre
 2 — PHALLO, phalocrate

Résultats: Pts

1er: Germain Boulianne 870 pts
 Christian Pierre 864 pts
 Jean-Pierre Turpin 863 pts
 Michel Bénisty 853 pts
 Emmanuel Rivalan 849 pts

22e: François Bedard 864 pts
 23e: Pierre Nguyen 863 pts
 33e: Mario Buteau 853 pts
 38e: Renee Gaudette 849 pts

À tire-d'aile...

À propos du merle bleu



PIERRE GINGRAS

Même si le merle bleu est un des premiers migrateurs à nous arriver au printemps, il ne faut pas s'étonner de voir certains petits effectuer leurs premiers vols à ce temps-ci de l'année.

Et pour cause. On croit qu'au Québec cette espèce peut nicher jusqu'au 15 juillet. La couvaison dure une quinzaine de jours et il faudra une période similaire pour que les oiseaux puissent prendre leur envol. Nous voilà donc à la mi-août.

Ces oiseaux vont-ils revenir dans le même patelin l'an prochain? Difficile à dire. Bertrand Daigneault, de Sherbrooke, se pose d'ailleurs la question depuis qu'un couple de merle bleu s'est installé dans un de ses nichoirs. Il demande aussi si cet oiseau élève plusieurs familles

durant l'été, si les nichoirs doivent être nettoyés quand ils ont quitté les lieux, à quelle distance les placer les uns des autres. J'ai consulté André Dion, de Saint-Placide, à ce sujet. Le président-fondateur de la Société des amis du merle bleu a été un pionnier chez nous dans l'établissement de «pistes» pour amener ce joli volatile à nicher en plus grand nombre.

Selon M. Dion, les chances que l'oiseau revienne dans le coin qui l'a vu naître sont plutôt minces. En effet, il estime que d'une migration à l'autre, la population peut baisser de moitié, notamment en raison du froid dans les territoires d'hivernage.

Deux nichoirs par poste

Si le merle bleu niche deux fois par année chez nous, il n'en reste pas moins que le taux d'occupation dans une «piste» est souvent très faible. Une «piste» de merle bleu consiste en une rangée de nichoirs disposés sur une longue distance, à tous les 100 mètres, habituelle-

ment en milieu champêtre, si possible près des pâturages, sur les poteaux de clôture ou les poteaux de téléphone.

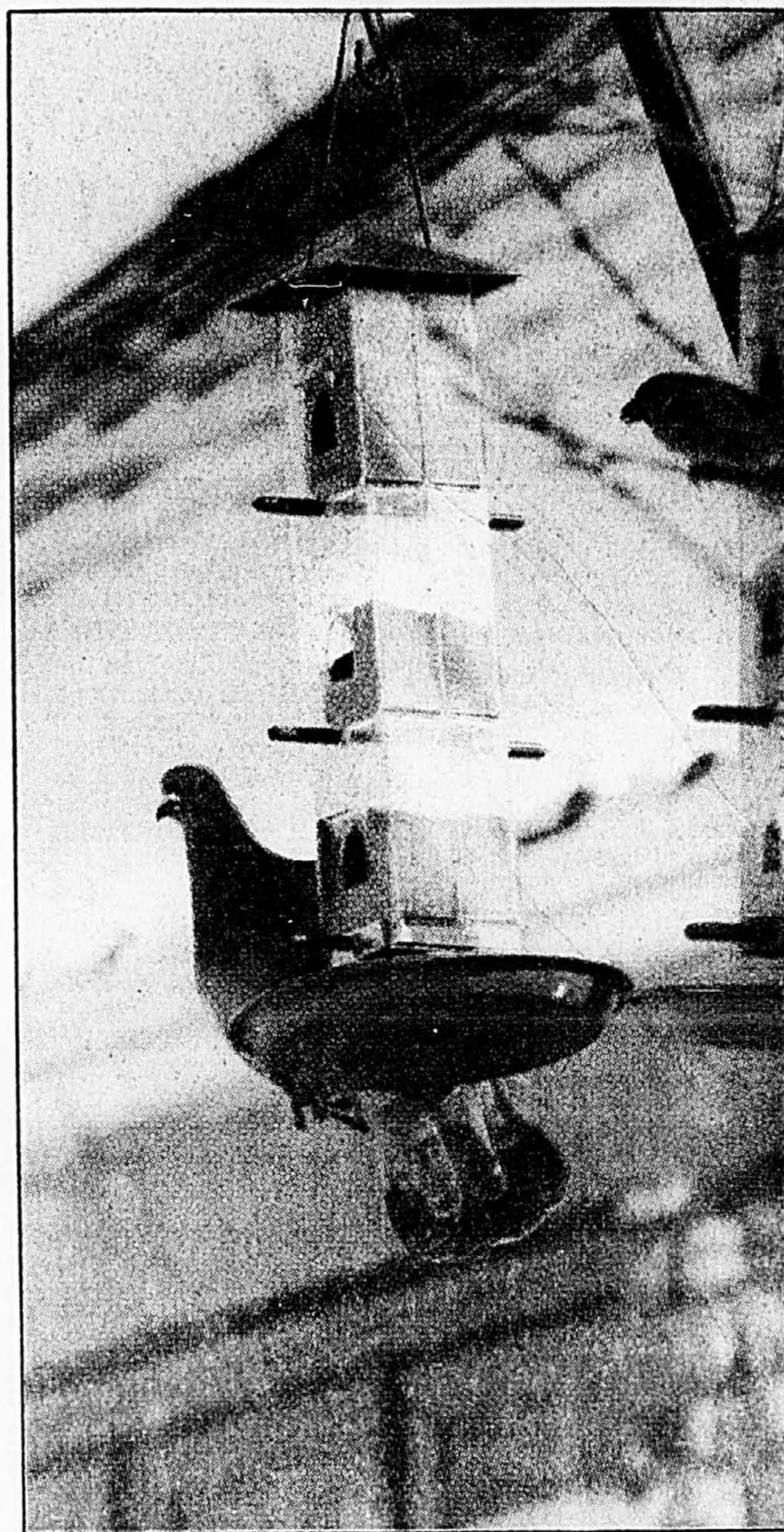
Mais si jamais le succès vous sourit, M. Dion conseille de nettoyer la cabane dès que la petite famille est partie. Il recommande aussi de déposer du feuillage de thuya (cèdre) ou encore mieux, des copeaux de bois, dans le fond de la cabane. L'expérience aidant, l'ornithologue amateur fait valoir aujourd'hui qu'il vaut mieux installer deux nichoirs au même poste, à trois ou quatre mètres l'un de l'autre, si on veut que la piste donne de meilleurs résultats. Selon lui, la grande majorité des cabanes sont souvent occupées par les hirondelles bicolores. Mais comme cette hirondelle tolère la présence du merle bleu près de son territoire de nidification mais pas celle des autres oiseaux de son espèce, on favorisera tout le monde en offrant deux nichoirs au lieu d'un seul.

M. Dion raconte qu'il vaudrait mieux aussi disposer ses nichoirs très tôt au printemps ou, le cas échéant, à la fin de l'été.

Les merles, dit-il, iront les visiter au cours de l'automne, lors de la migration, ce qui les inciterait à revenir au même endroit au printemps. Ceux qui ne veulent pas que les moineaux prennent la place au retour du temps doux n'ont qu'à boucher les trous jusqu'à l'arrivée des hirondelles et des merles, vers la mi-mars.

Insectivore, le merle bleu de l'est n'hésite pas toutefois à varier son menu, notamment en ingurgitant des escargots, de petits lézards et même de petites grenouilles arboricoles.

Quand les insectes viennent à manquer, il mangera de petits fruits, notamment ceux du sumac vénéneux (herbe à la puce). Sur les territoires d'hivernage, en Virginie, dans les Carolines ou plus au sud, le merle bleu de l'est évolue souvent en groupe qui peuvent atteindre des centaines d'individus. Quand il fait froid, ils se blottissent parfois la nuit cinq ou six dans un nichoir ou dans les anfractuosités d'un arbre afin de sauvegarder le plus possible leur énergie.



PIERRE McCANN - La Presse

Une des méthodes pour éloigner les pigeons domestiques est de leur couper les vivres, notamment en éliminant les plateaux d'alimentation et en servant des graines seulement dans des silos. Dans ce cas toutefois, il vaut mieux enlever l'assiette qui est souvent placée à la base de ces mangeoires. Sinon les pigeons peuvent réussir à s'y percher et à se servir comme en fait foi cette photo.

Le carnet d'observation

LE SPHINX COLIBRI SE MANIFESTE

Ma foi, je crois que les oiseaux lisent parfois dans mes pensées. Dimanche dernier je vous parlais des oiseaux-mouches qui boudent mon jardin de fleurs. Eh bien, la veille, un colibri s'est présenté sur les lieux pour butiner parmi les phlox, les hémerocalles et les mauves. Mais il ne s'est pas attardé et nous ne l'avons plus revu le reste de la journée ni le lendemain.

Par contre, presque au même moment, nous avons vu un sphinx-colibri voler dans les liatris, des fleurs qui forment des épis. Comme son nom l'indique, cet insecte qui fait trois ou quatre centimètres de longueur est souvent confondu avec l'oiseau-mouche. Avec ses battements d'ailes très rapides, sa taille respectable et sa petite queue en forme d'éventail, le

sphinx est spectaculaire. Lorsqu'il butine, on peut voir sa longue langue plonger dans le calice des fleurs.

Mais après cet émoi, le calme est vite revenu à la maison. Les oiseaux ont presque tout mangé les cerises à grappe et les petits fruits blancs de mes touffes de cornouiller et ont quitté la place depuis. Je crois que je vais ressortir mon tournesol noir.

DES CRIS ET DES CHANTS

Bernard Arseneault de l'île Bizard s'adonne à l'enregistrement de cris d'oiseaux. Il voudrait pouvoir diffuser ses enregistrements sur une base commerciale et demande à qui s'adresser pour savoir s'il existe vraiment un marché au Québec dans ce domaine.

J'ignore pour ma part si ces enregistrements sont prisés par les amateurs d'ici. Je sais par contre qu'il existe déjà quelques

produits québécois sur le marché qui s'ajoutent aux nombreuses importations américaines. C'est donc dire que la compétition s'annonce farouche.

The Library of Natural Sounds du fameux Cornell Laboratory of Ornithology à Ithaca, dans l'État de New-York, offre aussi à un prix abordable les enregistrements de cris et de chants émis par des centaines d'espèces d'oiseaux en Amérique du Nord. Par exemple, on peut commander le cri de détresse de la corneille. Ces enregistrements, qui ne sont pas accompagnés de commentaires, peuvent servir à plusieurs usages ornithologiques.

Voici par ailleurs l'adresse de l'Association québécoise des groupes d'ornithologues: 4545 Pierre-de-Coubertin, C.P. 1000, Succursale M, Montréal H2V 3R2.

HISTOIRE DE MESANGES

André Samuel de Saint-Rémi nous fait part de cette observation inusitée. «Un couple de mésanges à tête noire s'est installé dans une cabane habitée par les hirondelles ces dernières années. Il y a eu d'abord un combat avec les hirondelles mais la tenacité des mésanges a été incroyable. Finalement, après avoir aussi résisté aux moineaux et aux étourneaux, les mésanges ont commencé à construire leur nid.

«Par la suite j'ai réduit l'ouverture du nichoir de quelques millimètres avec un carton circulaire. Nous avons pu observer leurs allées et venues. Dimanche, le 14 juin, nous avons vu les trois premiers bébés s'envoler sous l'œil attentif de leurs parents. D'autres oisillons attendaient et ne semblaient pas encore prêts. C'était magnifique».

Les petits compagnons

Du nouveau en psychiatrie animale



DR FRANÇOIS LUBRINA

collaboration spéciale

Mauvaise conduite et singularités du comportement félin et canin peuvent souvent être facilement réglées avec un peu plus d'autorité «parentale» et une éducation rigoureuse et appropriée. Mais, et c'était un des thèmes intéressants du dernier congrès de l'American Veterinary Medical Association (du 1^{er} au 5 août dernier), de nombreux médicaments utilisés avec succès (parfois!) en psychiatrie humaine pourront désormais aider à redresser les attitudes ou manières bizarroïdes et indésirables de nos chers compagnons. Du genre, et dans le cas de minou, transformer votre lit en... litinière! Fait des pipis incongrus sur vos coussins. A moins que pitou ne creuse, lui, frénétiquement un terrier dans vos tapis; semble inquiet ou tremble comme une feuille morte lors d'orages, coups de feu, ou feux d'artifice à la Ronde. Ou encore ait l'esprit ravageur, détruisant tout votre mobilier et mettant la maison sens dessus-dessous en votre absence.

Depuis longtemps certes, des tranquillisants classiques (acépromazine), sédatifs (barbituriques...) sont utilisés pour calmer les animaux inquiets, soit lors de voyages au long cours ou crises épileptiformes pendant l'orage. Mais, à l'avenir, selon le Dr Dodman, un des conférenciers du congrès, de plus en plus de médicaments humains seront administrés par les vétérinaires pour contrôler les problèmes les plus épineux du comportement de leurs impatients. Ce qui manquait le plus à ce

complet de leurs effets. Bien connus sur l'homme, ils n'auraient jamais vraiment été évalués globalement sur l'animal.

Orages

Désormais, voici quelques médicaments qui pourront avoir un effet bénéfique pour traiter certains des problèmes «mentaux» de nos animaux:

— chez minet, on sait, par exemple, que faire ses petits et gros besoins à des endroits inappropriés est dû à nombre d'angoisses (solitude, déménagement, arrivée de bébé dans le paysage familial, divorce, décès d'un des propriétaires, recomposition de couple...). Certains chevaux développent eux aussi des phobies pendant les orages. Le «buspirone», utilisé depuis 1986 pour soigner l'anxiété humaine, peut prévenir des comportements indésirables, en calmant par exemple l'animal. Et en réduisant son anxiété et ses craintes.

— Tout comme certains enfants hyper-actifs, les chiens agressifs ou hyper-actifs (setters, terriers, dalmatiens...) souffrent parfois de déséquilibres chimiques. De très faibles doses de «Ritalin» (qui est pourtant un stimulant), peuvent s'avérer efficaces pour régler cet épineux problème.

— Si des personnes nerveuses ou inquiètes ont souvent tendance à ronger leurs ongles (voire leur stylo au travail), nombre de races de chiens anxieux (le doberman, par exemple), peuvent développer comme symptôme d'angoisse un granulome dit «de léchage»: à force de gruger de façon maniaque et excessive «le pouce» comme de gros bébés, leur peau présentera une plaie vive. De nouveaux traitements seront bientôt au point pour prévenir ces comportements auto-destructeurs et sans fin. Tel l'usage d'antagonistes des «opiacés» et des médicaments anti-obsessionnels du genre «clomipramine».

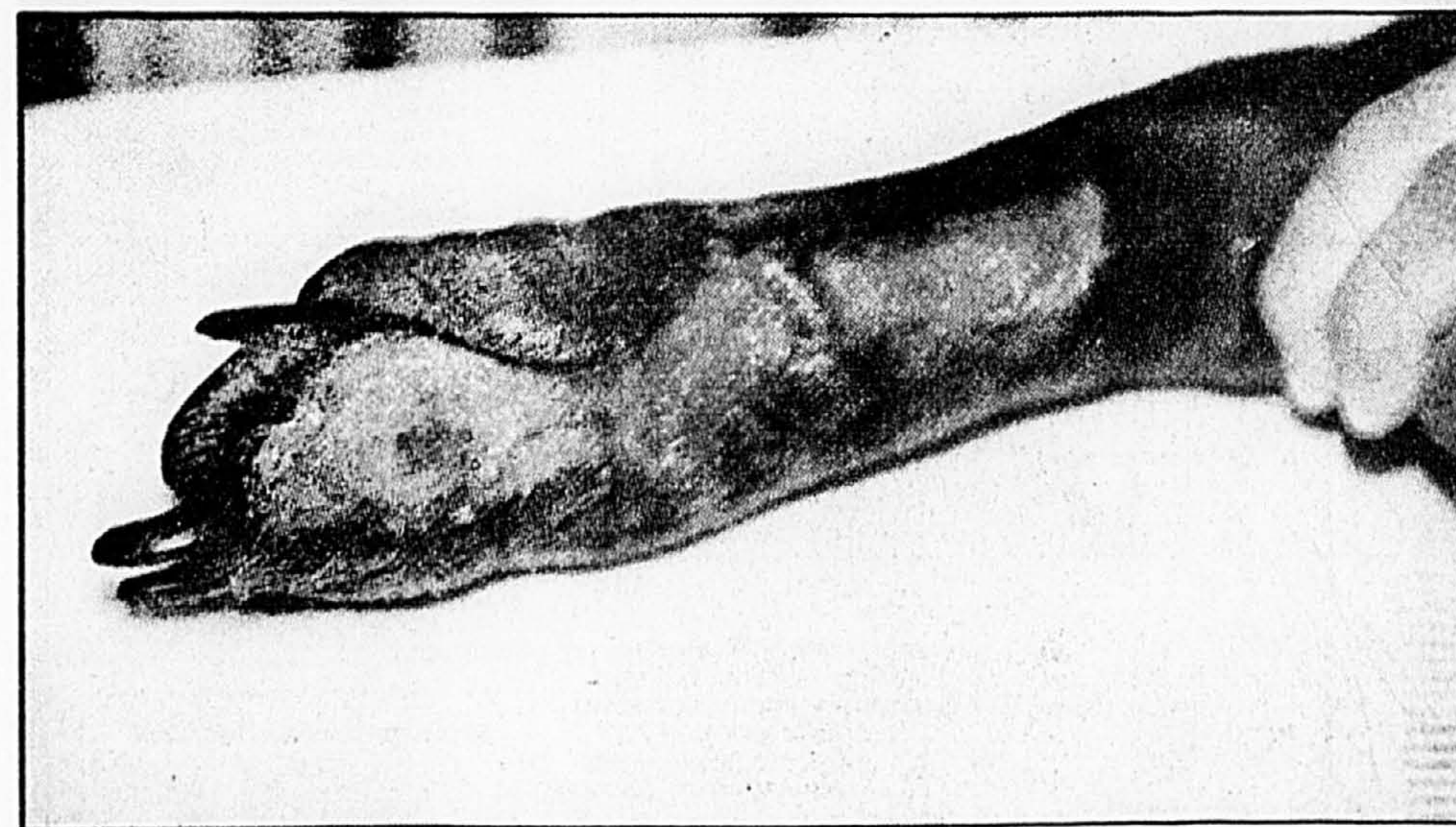
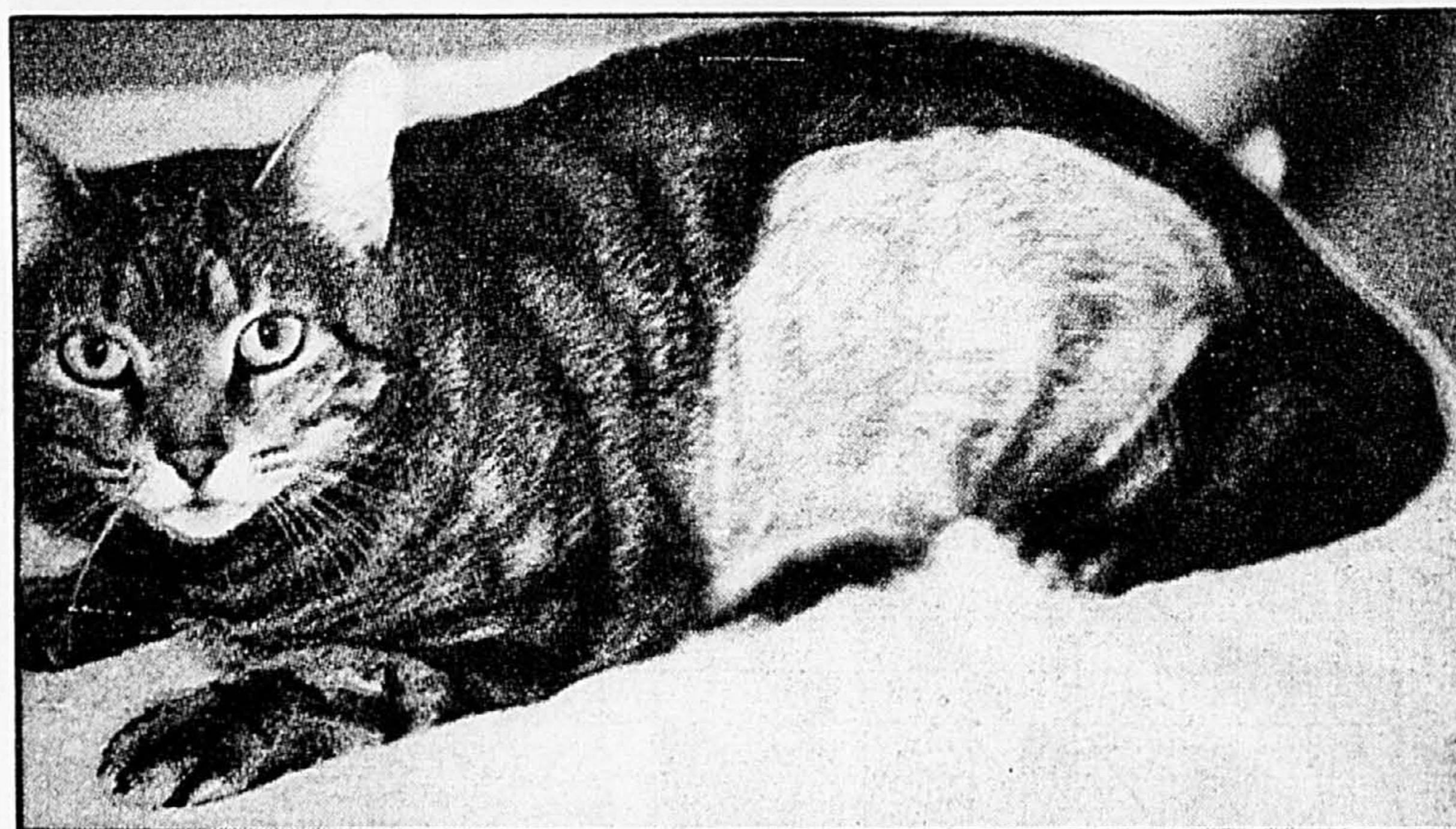
— Les animaux inquiets peuvent aussi être traités en utilisant du «propranolol» (un bêta-bloquant) qui sert à réduire l'anxiété des patients humains atteints de maladies cardiaques. Un des grands avantages de ce produit c'est qu'il n'inhibe pas les capacités d'apprentissage de l'animal ainsi traité.

Ultra-sons

Est-ce un bien ou un mal? Selon le Dr Dodman, alors que la pharmacopée vétérinaire pour contrôler les problèmes de comportement des animaux était fort limitée il y a quelques années encore, elle a pris une ampleur toute récente (la trépidante vie urbaine déprime fortement aussi nos compagnons à quatre pattes). Assez semblable à l'importance croissante qu'elle connaît aujourd'hui en médecine humaine. Les propriétaires d'animaux cependant ne devraient jamais utiliser ces médicaments comme unique substitut aux thérapies traditionnelles du comportement, mais plutôt comme appoint.

L'autre approche, plus classique celle-là, en matière de redressement ou modification comportementale, et présentée par le Dr Lansberg de l'Ontario, c'est d'utiliser la bonne vieille punition (dans le style «qui aime bien châtie bien»). Elle peut être tout à fait appropriée et efficace pour corriger de mauvaises manières ou habitudes détestables par exemple. L'important étant, bien sûr, de servir au moment précis où l'animal est en défaut. Rien ne sert en effet d'engueuler pitou deux heures après son gros caca sur le tapis. Il ne fera pas (n'ayant pas comme nous la notion du temps, ni le sens chrétien du repentir) la subtile relation de cause à effet.

Une des méthodes recommandées aussi c'est l'usage intelligent des ultra-sons. Avec cette technique (en usage pour dresser les chiens de chasse), l'équipement, lorsqu'il est de-



Deux exemples de léchage obsessionnel chez le chat et le chien: un flanc de minou inquiet et une patte de chien léchée au vif.

clenché au bon moment par le maître, diffuse un son sur une très haute fréquence. Inaudible pour les gens, ce dernier est très envolvant pour l'oreille de la bête.

Enfin, la seule voix du propriétaire devrait, en théorie,

être efficace aussi pour corriger une attitude fâcheuse. Mais ce n'est malheureusement pas toujours le cas. Trop souvent, en effet, les propriétaires parlent à leurs chiens comme à des humains, en se servant donc d'un déferlement de mots (bien trop

complexes pour eux) plutôt qu'en jouant, comme un cabot, sur le ton de la voix. Moralité: avec un chien, et comme un chien, il faut aboyer fort. Sinon: «Cause toujours mon lapin, tu m'intéresses», se dira pitou!